

LE JOURNAL DES MOSSETANS



5, Carrer de la Font de les Senyores 66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46- mel : j-d-m@wanadoo.fr

n°65
JANVIER-FÉVRIER 2009

Editorial

C'est dans les circonstances exceptionnelles ...

"C'est dans les circonstances exceptionnelles qu'apparaît le vrai caractère des individus." Cette phrase vous la lirez sous la "plume" de J.J Ruffiandis se remémorant des épisodes "tragiques" de la Grande Guerre et faisant allusion à l'abnégation de ses frères d'armes, combattants de première ligne, abnégation qu'il oppose aux calculs des "embusqués" de l'arrière.

Moi qui me contente de rapporter, depuis *la vora del foc*, quelques épisodes "fâcheux" engendrés, au fil des temps, par d'abondantes autant qu'inhabituelles chutes de neige ; moi qui en cette période de froidure et de fortes précipitations me borne à lire *l'Indep* local et à suivre l'actualité télévisée régionale et nationale, je me demande, oui je me demande si cette maxime ne pourrait s'appliquer, en ces heures peu ordinaires, aux sociétés villageoises et urbaines dans leur grande majorité ?

"C'est dans les circonstances exceptionnelles qu'apparaît le vrai visage de nos villes et de nos villages !"

Justement, dans la lutte contre le froid, la neige et les désagréments qui en résultent... (n'oublions pas la terrible solitude), les caractères aussi se révèlent et les Hommes, dans leur ensemble, peuvent alors se retrouver en tant qu'êtres sociables !

Et dans ces circonstances-là, que ce soit à Marseille, Toulouse, Paris, Campôme, Mollitg, Catllar ou Mosset...le mot SOLIDARITE prend tout son sens.

Dans les villes et les villages "on se parle, on se sourit ; on râle évidemment mais une certaine solidarité spontanée s'installe ; on s'entraide pour amener les enfants à l'école... Devant le froid, on est tous égaux."

Mais, ces chutes de neige ne nous apportent pas que cela ! Tombant, au bon moment, sur un sol en net déficit hydrique, elles sont un don du ciel pour l'Homme et la Nature, une promesse pour les récoltes à venir dans les jardins du renouveau!

Et si ce regain de solidarité s'ajoutant au gain inespéré en eau nous aidait à franchir cette fameuse Crise des valeurs qui se profile à l'horizon ?

Quel magnifique rôle aurait joué le "nevas" 2008-2009 !

"On se parle...égaux" emprunté au journal Libération du Vendredi 9 Janvier.

PS Il était écrit que, en matière de cataclysmes, les premiers jours de 2009 l'emporteraient sur les derniers de 2008 ! En effet, afin peut-être d'enfoncer le clou de la SOLIDARITE villageoise, une seconde calamité sous la forme d'une exceptionnelle tempête de vent (plus violente et catastrophique que celle de 1999) s'est abattue sur notre pays privant Mosset d'électricité et de téléphone et saccageant forêts et habitations sur une grande partie du Sud-Ouest. En avons-nous terminé ? Qué te diré, home !

Jean Llaury

Dans ce numéro

Le courrier des lecteurs	2
Page gourmande	
Sanglier sauce blanche	3
Danielle ANOLL	
Au fil des saisons	4
Carnet	6
Vient de paraître:	7
Monster Un roman de Patrick Bauwen	
Agenda de l'hiver	7
La vie des associations	8
Qui se souvient ?	12
Michel DIMON	
Récolte du bois à Mosset (2)	13
René MESTRES	
Mémoires d'hivers rudes	
vécus par les mossétans	16
Jean LLAURY	
T'as d' beaux lieux, Mosset ! (12)	18
Fernand VION	
I si cantéssim ?	20
Jean MAYDAT	
Journal de voyage humanitaire en Roumanie (8)	21
Monique DIDIER	
Du côté des marcheurs:	
boucle de Roquefort-des-Corbières	23
Histo-généalogie :	
Histoire de la Coume	24
Le couple Krüger	
Henri GOUJON Jean PARES	
Poésie : Ô ! Roussillon aimé	28
Pierre PUJUILA	



le courrier des lecteurs

Un courrier nombreux nous est parvenu en ce début d'année, des messages de sympathie et d'encouragement provenant de tous les coins de France, qui donnent la dimension de la grande famille des abonnés au JDM, et auxquels nous sommes très sensibles.

Quelques exemples très évocateurs :

Robert Laplace (oncle de Carole), depuis Fontaine lès Dijon :

Chers compatriotes,

Avec mon réabonnement, j'adresse pour 2009 des vœux sincères aux membres du comité de rédaction et les remercie pour leur dévouement à me relier concrètement à notre village qui change, s'embellit mais tout en restant lui-même.

Bien à vous, cordialement.

Bernard Clerc de Montpellier et sa cousine Hélène Massot de Paris (arrières petits enfants de l'instituteur Philippe Arbos) :

C'est toujours avec grand plaisir que nous nous replongeons dans Mosset.

Très bonne année 2009 à toute l'équipe du journal !

Christian Veilleux de Cabestany (fils de Mimi Tournié-Graner) :

Je vous souhaite à tous de passer de bonnes fêtes de fin d'année et j'espère que l'on pourra lire le JDM encore pendant longtemps.

Je suis très touché par l'hommage rendu à Georges Timan car nous étions très liés ma famille et moi-même.

Beaucoup de souvenirs qui restent.

A bientôt.

Jean-Marie Parès (cousin de notre généalogiste) nous écrit du Loiret :

Tous mes vœux pour le comité de rédaction et ses rédacteurs bénévoles.

J'ai toujours grand plaisir à parcourir les articles qui constituent le journal, ce sont des moments d'évasion.

Félicitations pour les illustrations couleur qui ne manquent pas de charme.

Dans les lectures diverses qui abondent la presse écrite, sans ostentation, je dirai que par son originalité, sa sincérité et sa générosité, le JDM apporte un enrichissement.

Certes, ce n'est qu'une goutte d'eau, mais comme pour les torrents de la Castellane, si elle n'y était pas, elle leur manquerait !

Tous mes encouragements pour 2009, Continuez !

Un de vos fidèles lecteurs.

Colette Bobo de Perpignan :

La lecture du Journal des Mossétans est toujours un plaisir et aussi de l'émotion. Merci !

Bonne continuation !

Janie Bousquet-Jacquemin

En ce début d'année 2009 je souhaite rendre hommage à toutes les associations et à tous les bénévoles de Mosset qui contribuent tout au long de l'année à l'animation de notre village.

Je suis en effet admirative devant la longévité de ces différents groupes et donc devant le volontariat et l'ardeur à la tâche des membres qui les composent.

Pendant ces dernières vacances hivernales nous avons ainsi appris que « **Les Pastorets de Mosset** », qui nous ont offert un «Pessebre » magique en l'église St Julien, officiaient depuis plus de 2 décennies !

alors, merci Julien Costéja, Sébastien Périno, Henri Payri, et autres Mossétans d'illuminer ainsi nos fêtes de fin d'année par ce spectacle sacré.

Voilà aussi 20 années que Marie Jo Delattre-Page nous fait « **Grandir avec les livres** » et met à notre disposition une bibliothèque et une vidéothèque d'une richesse rare pour un aussi petit village.

Toujours en cette fin d'année 2008 j'ai pu constater que les chanteurs « **d'Opéra Mosset** » se préparaient déjà pour leur prochaine saison estivale de concerts - près de 10 ans donc qu'une centaine de bénévoles au service de la musique font rayonner notre village bien au delà des frontières du Conflent -

Enfin un merveilleux réveillon, chaleureux, convivial et délicieux organisé de main de maître par Yvonne Mestres vint clôturer 2008 ; et ce, sous l'égide d'une autre association fort dynamique, celle du « **Comité des fêtes** » qui multiplie les manifestations diverses pour notre plus grand plaisir.

A noter qu'Yvonne Mestres officie aussi, en compagnie de Lydie Bousquet, à l'association **Capelletta** qui veille à élargir notre culture tant générale que catalaniste .

Et puis, il y a les « bénévoles » de l'ombre et surtout un groupe dont la pérennité m'émerveille : celui des « *marcheurs de la font de les Senyores* » que rien n'arrête ! ni la tramontane, ni la pluie, ni la neige... Il faut dire que Jacotte et Georges Gironès ne manquent par d'inspiration pour toujours trouver le petit coin où le soleil brille quand ailleurs il ne fait pas beau, afin d'entraîner leurs amis dans des découvertes inoubliables.

Parmi les actions bénévoles qui ont clôturé cette fin d'année, je voulais aussi saluer les initiatives de **Monique Fournié** qui a offert à nos regards admiratifs ses santons au crochet, fruits de 1500 heures de travail, et **d'André Bousquet** (Sibade) et **Jean Parès** qui ont réalisé un diaporama absolument extraordinaire sur Mosset ; diaporama largement diffusé dans le village.

Enfin, si vous lisez ces lignes, c'est grâce à l'équipe du « **Journal des Mossétans** » qui se mobilise depuis 11 ans maintenant pour nous offrir ces pages qui nous parlent de notre village et de ses habitants . A l'heure des « communautés sur internet », des blogs, et autre forums, ce journal est le vecteur « des amoureux de Mosset » et je voulais donc exprimer ma gratitude à ces valeureux rédacteurs qui nous régaleront tous les 2 mois de leurs récits, anecdotes et rubriques diverses.

En cette période de vœu, je voulais donc formuler le mien : que tous ces bénévoles trouvent en 2009 la force de continuer à œuvrer pour le village comme ils l'ont fait jusqu'à présent ; car ce sont eux qui donnent à Mosset ce supplément d'âme qui nous rend tous si heureux .

Alors merci à tous, et puissiez vous recevoir en 2009 autant que vous donnez !

PAGE GOURMANDE

Sanglier sauce blanche

Recette de **Danielle Anoll**



Ingrédients

2 oignons
Ail
Farine
Vin blanc sec
Crème fraîche 10 cl
Sel et poivre
Moutarde (3 cuillères à soupe)
Un bouquet garni

-couper le sanglier en morceaux
- le faire bien revenir (bien roux) dans de l'huile
-faire revenir les oignons et l'ail
-ajouter un peu de farine pour faire un roux
-mettre 3 cuillères à soupe de moutarde
-recouvrir de vin blanc sec et d'eau. 2/3 de vin 1/3 d'eau
(il faut que le liquide recouvre la viande.)
-ajouter sel et poivre plus bouquet garni (thym et laurier)
-faire cuire à feu doux pendant 3 heures
-à la fin de la cuisson mettre les 10 cl de crème fraîche



Fête de Noël à l'Ecole des Trois Villages

Comme un peu partout en ce moment, les enfants attendent l'arrivée du Père Noël. A l'Ecole des Trois Villages les enfants de Campôme, Molitg, Mosset en font tout autant. En ce froid après-midi de décembre, ils se sont tous réunis sous leur préau autour de la maîtresse des petits pour chanter en chœur une chanson. Pour agrémenter l'après-midi, un spectacle de marionnettes fort original a été offert à l'assistance. Visiblement notre vieux bonhomme avait un peu de retard et les plus petits s'impatientaient, mais à son arrivée la joie était à son comble, chacun a été gâté car la hotte était bien remplie de cadeaux. Puis, une fois le Père Noël parti, une tombola a permis aux heureux gagnants de se voir attribuer de jolis lots. Certains parents avaient préparé gâteaux et friandises qui ont été partagés autour d'un pot destiné aux enfants. Ces derniers avaient réalisé de belles cartes de voeux ainsi que de jolies boules de Noël qui ont été vendues au profit de la Coopérative de l'école.



Henri Sobraquès de Campôme

Chez Yvette, après les bonbons, les santons !

Pour ce Noël 2008, dans la vitrine de l'ancienne épicerie, une crèche s'est installée. Ce qui a fait dire à un Mossétan amusé "*Chez Yvette, après les bonbons, les santons.*". C'est une habitante du village qui a réalisé ces personnages, plus de soixante santons au crochet: qui gravissent la montagne enneigée en passant par Molitg et Campôme, jusqu'à Mosset où la Sainte famille s'est réfugiée, sous un ciel scintillant d'étoiles. Yvette a prêté sa vitrine avec plaisir, une petite équipe s'est affairée autour de Monique pour que ce puzzle féerique soit en place la nuit de Noël.

Yvonne Mestres



Au gui l'an neuf, retour sur une belle fête

Le 31 décembre se profile déjà, et une petite équipe de bénévoles se met en place pour organiser la Saint Sylvestre.

Pour les réservations et les paiements nous avons demandé au comité d'animation (association loi 1901) de bien vouloir se charger de ce travail. C'est donc avec ce partenaire que l'aventure commence.

On rencontre un traiteur, on fait les achats et l'équipe de départ grossit au fur et à mesure que le réveillon approche.



On surmonte les problèmes que toute organisation rencontre (menu, sono, éclairage, vaisselle, plan de table, etc...)

Et c'est encore plus de 70 amis qui se retrouvent dans la salle polyvalente, superbement décorée, pour le repas traditionnel, mitonné par le fameux traiteur, et à la portée de beaucoup de bourses.

L'ambiance musicale est confiée à Patrick.

5 minutes avant minuit, une magnifique sardane s'est formée. De nombreux danseurs sont rentrés dans cette ronde de « germanor ».

Aux douze coups de minuit, selon la tradition, sous les jeux de lumière, chacun et chacune levèrent la coupe de champagne en échangeant les vœux pour 2009.

Un peu plus tard dans la nuit, Henri Sentenac a animé la vente aux enchères de deux santons réalisés et offerts par Monique. Ce sont 75 euros qui ont été récoltés au profit de « grandir avec les livres »

Et, sans répit, le répertoire musical de bon niveau nous a fait chanter et danser jusqu'à 5 heures du matin.

Une somme a été remise à la Caisse des Ecoles et le reliquat a été déposé au comité des fêtes que nous remercions.

L'année 2008 a tourné sa page. 2009 a débuté avec une très bonne ambiance.

Meilleurs vœux à toutes et à tous et un grand merci aux bénévoles !

Bon any !

Jean Not
Photo Sylvie Sarda

Vœux de bonne année

C'est à la Mairie, ce 10 janvier à 11h30, que se sont déroulés les traditionnels vœux du maire aux concitoyens de Mosset. Lors de ceux-ci, il a tenu à souligner le bel élan de solidarité qui a eu lieu au village lors de l'épisode neigeux de cette fin d'année 2008. Il a également remercié les employés communaux pour leur implication et leur travail.

Lors de son discours, il a parlé de l'intercommunalité dans laquelle s'inscrit la commune aux côtés d'une trentaine d'autres villages, et ceci, depuis début janvier de cette année. Il a également appelé les Mossétans et Mossétanes à faire preuve de plus de civisme (i.e. la propreté des rues) afin de pouvoir conserver le label « plus beau village de France ».

A la suite de cela, il n'a pas manqué de souhaiter très chaleureusement une bonne année à tous les habitants de Mosset et il espère, comme nous tous, que la cordialité et l'entraide dont ils peuvent faire preuve entre eux se pérennisent

Solène Nozay



Un fameux couscous !

Le jeune comité des fêtes a proposé aux habitants, le 20 décembre une soirée couscous dans la salle polyvalente. Au menu : caviar d'aubergine, houmos de pois chiche, pas moins de quatre préparations différentes de couscous (toutes excellentes), salade d'oranges à la cannelle, gâteau au chocolat, thé à la menthe. Tous ces mets confectionnés par les membres du comité.

Un service exemplaire, avec une musique un tantinet arabisante, tout à fait de circonstance, dans une ambiance d'une grande convivialité. Jeunes et moins jeunes ont été enchantés. Félicitations à l'équipe organisatrice en espérant que de telles rencontres se renouvelleront au cours de cette nouvelle année que nous souhaitons à tous la meilleure possible

CARNET

Naissances

Un petit garçon à la Forge haute



Charlotte et Jérémy Taillant ont la joie de nous annoncer la naissance de leur fils **Guillaume** le 23 décembre dernier.

Violette Grau



Lucille est née le 11 octobre 2008
Au foyer d'Hervé et Alexandra, pour le grand bonheur de ses grands-parents, Pierre et Annie Giocanti.

Jean Hombrouck et Jeannette Fajula-Hombrouck nous annoncent la naissance d'**Elise**, le 7 janvier à Grenoble, au foyer de Laurent et Carole.

Nous présentons tous nos vœux aux nouveaux-nés et nos félicitations aux parents et grands-parents.

Décès

Pierre CHABOT est décédé à Marseille le 26 novembre à l'âge de 72 ans. Frère d'Hélène Masot-Chabot, il était un des arrières petits-fils de l'instituteur Philippe Arbos.

Eugène PIRET est décédé à Prades le 20 décembre à l'âge de 89 ans.

Arrivé à Mosset dans les années 50 avec son épouse Eva et ses trois enfants, **Serge, Claude et Thérèse**, monsieur Piret s'était très vite entouré d'amis, il était très apprécié pour sa discrétion et sa gentillesse.

Eugène venait du Nord et Eva était originaire d'un village roussillonnais. La famille Piret avait fait le choix de s'installer à la montagne pour des raisons de santé. Ils vécurent un certain temps à la place *de dalt*, à la maison du docteur Arrous, puis à l'actuelle maison d'Henri Sentenac, avant d'aller s'installer *au Soula*. Ils n'eurent aucune difficulté pour trouver du travail, Eugène dans la menuiserie puis plus tard au poste de secrétaire de mairie, Eva aux travaux des champs puis à la station thermale de Molitg.

Ils quittèrent Mosset quelques années plus tard pour le village de Pia avant de s'installer définitivement à Prades.

Mais ils restèrent très attachés à Mosset où leurs enfants avaient grandi et où ils avaient gardé de nombreux amis.

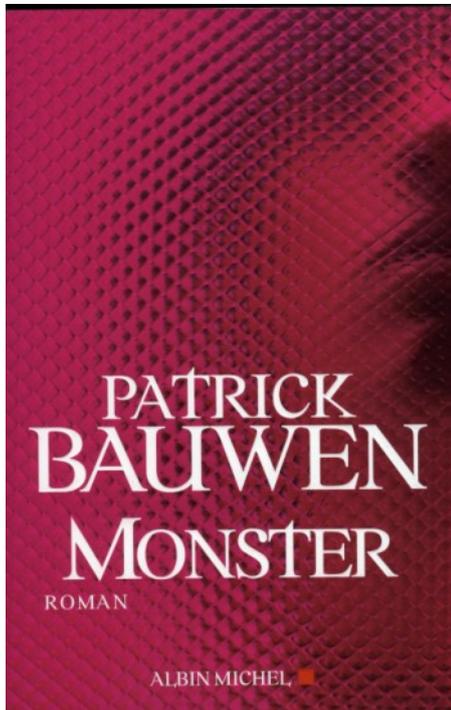


VIENT DE PARAÎTRE

Ca y est ! Le 2ème thriller de Patrick BAUWEN (après "L'ŒIL DE CAINE ") est en librairie depuis début janvier. L'adresse du site perso de Patrick BAUWEN, très bien réalisé (par un pro), original et très riche en informations. Vous pourrez, si vous le souhaitez, communiquer avec l'auteur et laisser un commentaire sur son blog en cliquant sur le premier nom de "derniers commentaires" à droite du blog. <http://www.patrickbauwen.com>

MONSTER

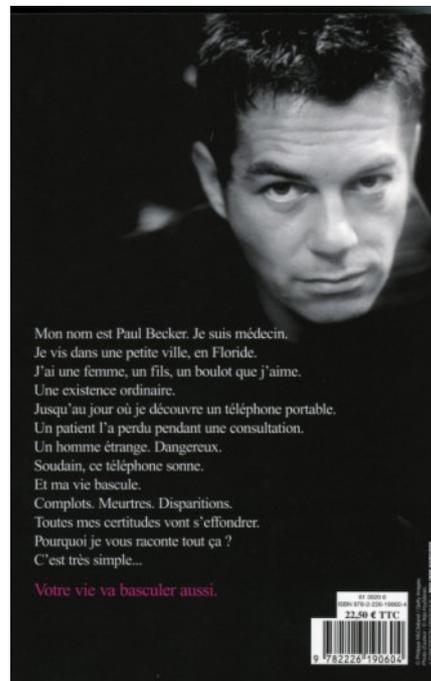
574 pages - Albin Michel



On ne connaissait Patrick Bauwen qu'à travers **L'Oeil de Caine**, son premier thriller, lauréat du prix Carrefour du premier roman en 2007.

Pour ceux qui l'auraient oublié, "Patrick Bauwen" est un pseudonyme sous lequel se cache le fils d'André Bousquet dit Cibade.

Le livre est en vente à Prades au magasin SUPER U et à Perpignan à la FNAC, CARREFOUR et AUCHAN



AGENDA DE L'HIVER

JOURNEE DE LA CHASSE



Le samedi 7 mars, tous les Mossétans, résidents permanents ou secondaires, sont cordialement invités à la salle polyvalente, à partir de 11 heures 30, pour un apéritif et un repas.

Cette manifestation est organisée par la

Commune et financée entièrement par l'**Association communale de chasse**.

Pour une meilleure organisation possible, il est nécessaire de se faire inscrire à la Mairie par téléphone au 0468050080 ou par courrier.

N'oubliez pas d'apporter vos couverts et surtout votre bonne humeur !

MATANÇA DEL PORC

Le dimanche 22 février aura lieu la traditionnelle journée du cochon, à la salle polyvalente. Tout commencera à 8 heures 45, par un "esmorzar de pagès", suivi d'une découpe du cochon (élevé sur les collines de la Tremolède) par les maîtres charcutiers, **Robert et Benjamin Puig** de Thuir. Le repas de "matança" suivra avec la soupe de "brou bufat".

Les danses catalanes animeront l'après-midi avec le fidèle ensemble "**Crescendo**".

Pour participer à cette fête hivernale, il vous sera demandé la somme de 22 euros (repas compris) à régler par chèque libellé au nom des ATELIERS DE CUISINE CATALANE

N'oubliez pas de vous faire inscrire avant le 15 février auprès de **Cathie Vassail** ou **d'Eliane Thibaut-Comelade**.

Contacts : 0468553649 0468847768
0468861255 0622255320

Pensez à apporter vos couverts.



LA VIE DES ASSOCIATIONS



OFFICE DU TOURISME

Patrick DISPÉRIER

Thérèse CARON



Le coin du jardinier

Calamitas calamitatis, annus horribilis, plaies d'Égypte, incubes, succubes et autres esprits malfaisants, fuyez nos horizons !

Que nous jardinions en paix et puissions réparer vos dégâts, neige assassine, tempêtes furibondes, sécheresses invétérées, gels incisifs.

2008 fut terrible de sécheresse et de restrictions, et puis cette neige lourde, et ce 2009 qui commence avec les fureurs d'Eole, voilà qui fait beaucoup.

A tout ce qui vient du ciel, nous ne pouvons rien. Il ne nous reste qu'à positiver.

Mère Nature se venge finalement bien peu de tous les affronts que nous lui infligeons sans cesse, alors ayons confiance en ses capacités de se régénérer.

Déjà la lumière a changé, annonçant le retour du cycle de vie et d'éveil. Nos jardins sont meurtris et les ramures parfois saccagées, mais hormis les grands arbres qui ont payé le tribut ultime à la tempête et pour lesquels nous ne pouvons que pleurer, les systèmes racinaires sont en place et la vie couve sous terre.

Et puis, cette fin 2008 a vu le retour de précipitations normales, et la neige est aussi la promesse de sources chantantes et de nappes souterraines régénérées.

Que convient-il de faire ? Quels soins apporter à nos plantes meurtries ?

Tailler ce qui est irréparable mais de préférence dès que le temps sera sec et que les gelées nocturnes seront moins fortes. Il est souvent plus indiqué de ne pas ajouter un traumatisme à un autre. Pour les plantes les plus sensibles, il est souvent conseillé d'attendre la remontée de la sève et le bourgeonnement pour identifier clairement les bois qui peuvent être sauvés et ceux qui sont perdus. Pour les branches ployées, semi rompues mais qui peuvent être soutenues, liées et mastiquées de même que pour les arbustes dont la ramure est écartelée, des soins spécifiques pourront être mis en œuvre dès que nous aurons eu une période

de temps sec. En effet, les bois cassés qui ont été gonflés par la neige et les pluies ne pourront être manipulés que lorsque le bois aura bien séché et dégonflé.

Il conviendra alors de nettoyer les plaies, d'appliquer un fongicide simple en prévention (une bouillie bordelaise un peu épaisse appliquée au pinceau fera bonne affaire), puis dès séchage, un mastic pour plaies de taille.

Immédiatement après ces soins, il sera possible de redresser les ramures, de les tuteurer ou de les lier. Pour ce faire, rien ne vaut les bandes de caoutchouc que l'on découpera dans une vieille chambre à air de pneumatique. L'élasticité de ces liens évitera l'étranglement futur, les liens devant rester en place jusqu'à ce que nos sujets aient repris du poil de la bête, soit au minimum l'automne prochain. Par vent fort, ces liens n'occasionneront pas de dégâts supplémentaires aux écorces.

Bien des arbustes ont été trop affectés pour tenter quoi que ce soit en termes de « chirurgie esthétique » nous ne pourrions que les rabattre et les mastiquer et presque à tout coup, nous verrons surgir au printemps une végétation toute neuve et prometteuse, cependant, il n'y aura pas de floraison dans ce cas pour les arbustes à floraison de printemps car les bourgeons à fleurs de l'an passé seront irrémédiablement perdus.

Si vous êtes démunis et ne savez que faire pour une plante à laquelle vous tenez, suivez ces procédures, et si vous avez des doutes, demandez moi.

Malgré tous ces tracas, nous avons vécu un beau réveillon de Nouvel An au village.

Que cette année nouvelle vous soit douce et propice, fleurie et parfumée.

Patrick, el jardinier

JANVIER 2009

Décorations originales et écologiques à Mosset.

L'année 2008 a été très chargée pour notre équipe avec la réalisation et la mise en place de la nouvelle exposition «*Parfums de Métiers en Pays catalan*», la première à être une production « 100% Tour des Parfums ». C'est bien connu Mosset est un village créatif et la Tour des Parfums se doit de suivre et même parfois de donner l'exemple. Ainsi à Noël originalité, créativité et respect de l'environnement ont été notre principale préoccupation : point de débauche de façades envahies par les lumières parfois à l'excès comme on voit partout, une décoration sobre et, là encore du « fait maison ».

Il suffisait de regarder la vitrine d'Yvette pour s'en rendre compte : pas de santons en terre mais des personnages faits à la main, un petit air de Vallée de la Castellane, des feuillages récoltés dans le coin, une guirlande diffusant une lumière discrète, et voilà la vitrine élégamment décorée. Pour la



première fois la Tour des Parfums s'est parée pour Noël d'une décoration, qui plus est « écolo », originale et économique : un sapin de la forêt communale, des boules de ficelle, de sisal et de raphia « fabrication maison », le tout complété par des petits bouquets secs et des éléments naturels et une guirlande de lierre tressé qui court sur la balustrade. Sur les fenêtres des bouquets remplacent les couronnes, pas très traditionnelles chez nous et par ci, par là guirlandes de raphia (naturel bien sûr), petits bouquets secs, ou corbeilles garnies ornent les étagères. D'après les réactions suscitées auprès des visiteurs le résultat semble réussi et pourrait même faire des émules. Une institutrice a trouvé là des idées pour renouveler ses activités manuelles et il nous a même été suggéré de vendre certains éléments décoratifs ! Idée à creuser.

De la concurrence pour notre pin sylvestre ?

Après le sapin de Noël j'en viens à notre pin sylvestre sur le clocher. Il y a quelques temps alors que je faisais visiter le village à un groupe venu du Lot-et-Garonne, l'un de ces visiteurs me dit qu'il connaît dans sa région un pin qui pousse sur un clocher, et qu'il serait très vieux. 2 solu-

tions s'offrent à nous pour réparer cet affront : aller à Pompogne (c'est le nom de la commune) couper l'arbre ou jumeler nos 2 villages. Mais avant je veux en savoir plus. Sur Internet on trouve tout paraît-il : je pars donc à la recherche de ce fameux pin qui ose défier le nôtre et je ne trouve rien. Puis prise par la saison, les écoles qui arrivent, l'expo à préparer je laisse mes prospections. Et par un beau jour de novembre je reçois un coup de téléphone d'un monsieur qui a découvert sur le site de Mosset l'existence de notre pin sylvestre. Ce monsieur s'apprête à publier une étude sur les arbres « originaux » dans sa région du côté de Bordeaux, mais en s'autorisant une incursion chez

nous car il veut absolument faire un petit clin d'œil à notre pin. Je lui demande s'il connaît le concurrent à Pompogne. Et bien oui, il existe mais il n'a qu'une trentaine d'années, c'est un pin maritime et, dit ce monsieur, il n'est pas comparable au nôtre et il est également moins haut perché ; de plus il risque de

ne pas faire de vieilles branches car on craint pour le clocher. S'en suit un échange de photos, qui conforte ce monsieur dans l'opinion qu'il a de notre pin et qui me permet de vérifier de mon côté que le pin de Pompogne ne tient en effet pas la comparaison. Ouf, Mosset n'a plus rien à craindre et jusqu'à preuve du contraire notre pin reste unique, au moins sur un clocher. Parce que des arbres qui poussent dans des endroits insolites il y en a d'autres. Ainsi dans le jardin Charles Trenet (parc du Casino) à Vernet un cèdre a choisi de grandir à la fourche d'un grand platane en compagnie d'un laurier-cerise ! Vous en connaissez sûrement d'autres, mais celui de Mosset reste certainement le plus ancien et peut-être le plus haut perché.

Et tant que j'y suis je continue dans les arbres et les insolites. Cela fait longtemps que je m'extasie devant les arbres, que je les photographie, les inventorie, les mesure avec les classes qui viennent à Mosset, et que j'admire, entre autres, leur faculté d'adaptation à toute sorte d'agression. Un jour à Collias près du pont du Gard je suis tombée en arrêt devant un panneau de stationnement interdit (j'étais à pied, donc rien d'illé-

gal!) en train de se faire avaler par un platane. Cela m'a rappelé que j'avais vu d'autres arbres pratiquant cette activité. Dans les forêts on rencontre souvent des câbles enrobés par l'écorce, mais il existe quelques cas plus originaux. A Mosset, au départ de la piste de Covaset (panneau vers point n°2 du sentier forestier des 5 sens) le pin à gauche du chemin a englobé un élément en fer. Sur la place de Vernet dans quelques années il sera difficile de lire les jours de marché, l'écorce d'un platane ayant commencé à recouvrir le panneau, peut-être pour éviter qu'on lui plante des clous ! Mais le plus costaud est certainement à Mosset, (encore!) dans le vieux cimetière : le cerisier contre le mur a étreint une croix en fonte et l'a cassée en deux. Décidément à Mosset les arbres aiment bien se faire remarquer. Et encore je ne vous ai pas parlé des tordus qui poussent un peu partout dans la nature, de ceux qui s'agrippent à la roche, ceux qui s'enlacent et tant d'autres bizarreries de la nature. Une autre fois peut-être ?

Et avant de clore ces lignes l'équipe de l'Office de Tourisme, son Président Alain Siré et ses administrateurs, son personnel Thérèse Caron et Patrick Dispérier souhaitent à tous les Mossetans et à leurs proches une excellente année 2009 toute en douceur et parfums.

Thérèse Caron



OPERA MOSSET

Après cette extraordinaire « Flûte enchantée » de la saison 2008, la page a été difficile à tourner, mais l'association, sans répit, est repartie pour de nouveaux projets.

Au cours de l'Assemblée générale du 17 janvier, le président Olivier Bétoin a présenté un rapport moral très détaillé. Nous en rapportons quelques extraits :

Comme chaque année, la page du spectacle de l'été est difficile à tourner : des moments aussi intenses, aussi forts que ceux que nous vivons lors de chaque création, il est difficile de les laisser derrière soi. Et pourtant ! Comme chaque année, et puisque cette fois-ci nous sommes dans la mythologie, telles des Pénélopes, sur le métier nous remettons l'ouvrage. Non pas que le passé soit effacé, mais au contraire, l'objectif d'Opéra Mosset de surprendre et de charmer le public, nous contraint, chaque fois, à un nouveau travail différent du précédent, et pour lequel il faut trouver les ressources humaines et de volonté pour s'y atteler avec toujours autant d'énergie et de fraîcheur. Les équipes de travail sont, elles, déjà en pleine préparation pour 2009 et préfigurent 2010, mais l'Assemblée Générale revient en arrière, car elle a comme première tâche de dresser le bilan de ce qui a été fait, avant de rebondir sur l'avenir.

La saison 2008 a vu notre plus gros spectacle, en termes de budget, de costumes, de solistes, de spectateurs, de DVD différents, de mise en son, de lumières, bref on pourra faire autrement, mais jamais plus grand ! On l'a déjà dit à plusieurs reprises, et il faut le répéter encore : si nous avons pu faire cette *Flûte Enchantée* c'est bien grâce au travail et à l'expérience accumulés depuis 2002 par tous les bénévoles, mais aussi grâce à l'excellente réputation de nos spectacles, réputation qui nous a permis non seulement un remplissage record, mais d'obtenir avec une relative facilité, des subventions, en particulier du Conseil Régional et du Conseil Général, ainsi que l'aide de sponsors privés et des Amis d'Opéra.

Comment en sommes nous arrivés là ? En premier lieu, le choix de l'œuvre a été un facteur très important. *La Flûte Enchantée* est une œuvre mythique, très difficile mais aussi très connue et qui suscite une très grande curiosité : tout le monde a envie de la voir,

au moins une fois, et cela malgré le respect qu'elle inspire. C'était donc une idée de génie qu'a eue **Albert** (comme toutes celles qu'il a) en nous la proposant. Je pense que vous êtes d'accord avec moi pour reconnaître l'excellence du metteur en scène capable de s'approprier une œuvre de cette dimension.

Deux ans ! Albert a travaillé pendant deux années, délaissant sa création d'artiste peintre, sa vie personnelle, et même sa santé, pour nous offrir ce cadeau. Et ceci ne dévalorise pas le travail de tout un chacun de vous tous, bénévoles, car c'est bien le travail de fourmi qui a conduit à mettre en place une organisation qui, à son tour, a libéré Albert des tâches matérielles pour lui permettre de consacrer toute son énergie à sa créativité.

Forts donc des expériences passées, l'organisation mise en place reposant sur des équipes thématiques autonomes et responsables (au plus fort de l'action, jusqu'à 16 équipes !) chapeautées par un ou deux garants et coordonnées par nos deux porteurs de projet, **Renée et Sven**, a fait preuve d'efficacité. Les réunions très régulières avec les garants des équipes et les deux trésorrières, **Dany et Martine**, qui ont réalisé un travail remarquable de gestion et de suivi budgétaire, permettaient à tous de suivre l'avancement du projet. Ce mode de travail, très strict mais collaboratif, nous a contraints à une rigueur (et on ne peut que féliciter celles et ceux qui se sont attelés à cette tâche ingrate) qui a été le gage de la réussite et de la survie de notre association. Le projet était très ambitieux, et, si vous me passez la familiarité, casse-gueule, ou du moins très risqué, pour l'association. Les sommes engagées au départ ne nous laissaient aucune marge de sécurité : le moindre dérapage, l'insuffisance d'entrées ou la défaillance d'un sponsor, ne parlons pas si nous avions eu une ou deux soirées de mauvais temps ! auraient été fatals.

Heureusement qu'Opéra Mosset bénéficie de la collaboration précieuse de la Hollande : le Conservatoire de la Haye, presque aussi cosmopolite que notre village ou notre association, solistes et musiciens, équipes habituelles de son, de lumière et de cuisine, la télévision hollandaise à qui nous « empruntons » les meilleurs maquilleurs. Tous viennent pour trois fois rien

(financièrement), sinon par amitié pour **Albert** et peut-être un peu aussi pour mettre la main à la pâte dans cette folle utopie d'Opéra Mosset.

Et justement, notre association, comme son nom l'indique, est une association fortement enracinée dans le territoire : Mosset incarne, presque, les Pyrénées orientales, puisque nous embrassons pratiquement la totalité du département. Le partenariat avec le Conservatoire de la Haye est certes très précieux, mais d'autres partenaires locaux nous enrichissent de leurs compétences et apports divers. Je pense, entre autres, au lycée Maillol, dont les sections de couture et de communication nous ont beaucoup aidés ; aux médias locaux ou régionaux, tels France Bleu Roussillon, L'Indépendant ou Pyrénées Magazine parmi d'autres, avec leurs communiqués et articles sur notre spectacle (*fin décembre, France 3 Sud a repris un sujet sur Opéra dans l'édition récapitulative de l'année écoulée, à côté de Cali et du film tourné dans le département avec Omar Sharif*), les financeurs publics et privés dont le concours nous est indispensable sans oublier La Fabrica, Les Beaux Masques, certaines Communes.

J'ai l'impression de me répéter, mais le cœur qui bat d'Opéra Mosset c'est avant tout les bénévoles. Juste un chiffre : pour *La Flûte Enchantée*, notre travail à tous (Albert excepté) représente près de vingt mille heures de bénévolat, soit l'équivalent de 10 ans de travail à plein temps d'une personne sans congés !

Une page importante se tourne : certains partent, d'autres arrivent, les équipes se restructurent. **Albert**, un des pères fondateurs, sans vouloir nous abandonner, souhaite prendre un peu de recul. Pour continuer à exister, Opéra Mosset doit se renouveler. Un nouveau réseau est en train de se tisser. **Gerda, Florence, Françoise et Chantal**, prennent les commandes artistiques pour l'année 2009 ; de nouvelles synergies s'établissent avec des institutions locales, comme le Conservatoire de Perpignan ; des partenariats se consolident. Plus que jamais, Opéra Mosset s'ancre sur le territoire.

A nous maintenant la tâche difficile de nous montrer dignes de leur confiance !



QUI SE SOUVIENT ? MES BEAUX ÉTÉS A LA CAROLE

Michel Dimon

C'est en nous adressant ses vœux ainsi que son abonnement 2009, que Michel Dimon de Tarbes a eu l'idée de rendre hommage à son arrière grand-mère (à droite sur la photo) et à sa grand-mère (à gauche), Rose Verdier-Dimon (1896-1962), que l'on appelait aussi «Rose del Pont» ou encore «Tante Rose».

Michel Dimon n'a jamais vécu à Mosset mais il y a passé les meilleurs moments de sa jeunesse pendant les vacances.

Il raconte avec une grande émotion:

«Mon arrière grand-mère, ma mémé, était Catherine Grâce Marie, surnommée la **Tinou martinere** (1869-1950), une des jumelles de Pierre Julien Joseph Borreil (1821-1884). Elle avait épousé Thomas Verdier dit «**el Gelat**» et avait eu 4 enfants dont le seul garçon était mort au Champ d'Honneur comme de nombreux enfants du village durant la grande guerre. Rose, une de ses filles a épousé Jacques Dimon. Leur fils aîné, Dominique (1920-1950), est mon père.

Ma mère, Germaine Tabonès, née en 1918, était veuve avec deux enfants, Marc et Gilbert (dont il sera question par la suite), lorsqu'elle a épousé mon père en 1948. Je suis né en 1949 avec ma sœur jumelle Bernadette.

Revenons à nos cochons dont ma grand-mère affirmait qu'ils étaient les plus beaux et les plus gros du village. D'après les informations que nous détenons, le jambon d'un de ses «pensionnaires» aurait atteint le poids extraordinaire de 17 Kg.

L'histoire que je vais vous raconter se situe

donc dans les années 1948-1949, entre le mariage de mon père Dominique et ma naissance.

Cette histoire est vraie, je la détiens de mes frères Marc et Gilbert qui sont devenus par la suite les « **insaisissables** » de La Carole.

Dans le village tout le monde allait connaître les petits de la « Tante Rose », était-ce en bien, ou en mal ? Seuls les anciens pourraient peut-être nous le dire... Donc mes frères, n'appréciaient pas beaucoup les pommes de terre de la grand-mère. Ce légume constituait la nourriture essentielle des cochons, et pour ces jeunes enfants il n'était pas pensable de manger ce dont les bêtes allaient se régaler.

Celle-ci avait donc trouvé un stratagème très élaboré pour faire manger des tubercules à ces deux chena-pans.

Dans la cheminée où le feu brûlait, le chaudron pendu contenait les pommes de terres des cochons. Marie annonçait à la maisonnée :

« Je ne vais pas trop m'éloigner de ce feu, les enfants risquent de venir me voler le repas des bêtes. »

Le piège était tendu...

" Il faut que je surveille mon chaudron ! "

Mais appelée à d'autres tâches ailleurs, elle quittait des yeux son feu. Sitôt que la brave femme avait tourné le dos, mes frères qui attendaient impatients de lui jouer un petit tour, se saisissaient d'une patate encore chaude et brûlante et partaient à toutes jambes la déguster dans le jardin.

Et mon aïeule, fine pédagogue, devait sans doute penser que la part volée aux cochons était plus profitable aux petits que les pommes de terre mises dans leurs assiettes pour le repas de midi...



RECOLTE DU BOIS A MOSSET.

Trois jours de vacances de Nicolas Descasat (alias René Mestres)

RECOLTE DU BOIS A MOSSET. 2° jour.

Le réveil a été laborieux. Grand-mère a dû vraiment me secouer pour me sortir du sommeil profond dans lequel je m'étais englouti la veille dès le lit touché. Il est vrai que je n'avais pas suivi le conseil qu'elle m'avait donné. Je traîne un peu. Je suis en retard. Habillage bâclé. Petit déjeuner rapide. Je ne me débarbouille même pas. « Alors, alors ! ». Grand-père s'impatiente. « Je ressors de la cave avec une bicyclette. *« on vas amb aquest trasto »*(1).

« C'est le vieux vélo de mon oncle Aimé, il me le prête ».

L'engin est une antiquité qui pèse au moins vingt kilos, plus ou moins rouillé, sans pare-boue, avec un seul frein en état de marche, qui grince un peu mais qui roule. Cela me suffit. Je soulage grand-père et deviens autonome.

« Parrain (2) on fait la course ! »

« Brigand, tu sais bien que je ne pourrai pas te suivre ! Pars devant et prépare le chantier. Pense à la brouette...et au gril. ».

Me voilà lancé. Mais il fait encore sombre et je ne peux aller aussi vite que je le voudrais. J'ai un défi à relever : tout doit être prêt lorsque Martinou arrivera. J'appuie fort sur les pédales, plats et côtes sont avalés. La montée dans les bois au pas de course et j'arrive en sueur. La chèvre est mise en place. J'y installe péniblement un gros tronc sur lequel je pose le « *sorrac* » (3). La brouette, le gril, les outils pris dans « *le cortal* » sont en place.

Je viens à peine de m'asseoir que grand-père est là, à peine essoufflé. Je n'aurais jamais pensé qu'il puisse aller aussi vite. Il m'étonne vraiment mon aïeul. La musette suspendue à une branche, il se désaltère, jette un coup d'œil à la ronde, sans rien dire, juste un regard entre nous. Un échange muet. Je sens bien qu'il est surpris de constater que tout est prêt et content de voir qu'il peut vraiment compter sur moi. J'en éprouve une profonde satisfaction.

Et commence le « raacc raacc, raacc,raacc » monotone de la scie qui mord dans le bois. Les bûches s'entassent petit à petit. Mais au bout d'un moment, mon attention baisse, le synchronisme parfait de nos mouvements se dérègle, je pousse au lieu de tirer, je suis en retard, la scie se plie.

Grand-père : « *i bé qué ? Penso que somies !* » (4)

Il ne croit pas si bien dire. Ces sons et mouvements répétitifs, m'ont fait mentalement lâcher prise et accompagné doucement vers le souvenir de la soirée précédente et les baisers de Mariette. J'étais bel et bien en train de rêver. Je me reprends.

A l'heure de « *l'esmorzar* » tous les arbres abattus ont été débités. Il est temps de se restaurer. Aujourd'hui au menu : omelette « baveuse » aux oignons rissolés à la graisse de porc et dont le jus a imprégné les deux tranches de pain qui l'entourent. Un régal que j'apprécie aujourd'hui encore à l'occasion.

A la reprise c'est une tâche minutieuse qui nous attend. Il s'agit de confectionner des fagots de trente ou quarante kilos en choisissant des bûches de différents diamètres, de les lier aux deux extrémités par deux tours d'un gros fil de fer en ménageant de l'un à l'autre une sorte d'anse bien solide qui permettra de les suspendre. J'apporte le bois, grand-père fait le reste car il faut que la charge soit bien équilibrée et cela demande une grande expérience. Nous entassons les fagots près du point de départ du câble (5) tendu à travers la vallée d'un versant à l'autre et qui va permettre de les envoyer près de la route à portée de charriot.

« Ce filin de plus de 400 mètres de long, je l'ai installé il y six ans avec l'aide de tes oncles, à nous trois seulement. Nous avons trimé pendant huit jours. Une vraie tâche de galérien ! »

Il raconte, tout en continuant à travailler :

Le transport et la mise en place du treuil qu'il a fabriqué lui-même avec du bois de châtaignier et sur le tambour duquel le câble d'acier est enroulé.

Le calage du bâti supportant l'axe de rotation, en utilisant un aqueduc d'évacuation de l'eau des fossés bordant la route du col de Jau.

Le déroulage du fil tiré petit à petit, assez facile dans le fond de la vallée, mais qu'il faut ensuite hisser mètre par mètre pour le remonter jusqu'à son ancrage choisi vers le centre de la parcelle de bois à exploiter et à une altitude permettant d'avoir une pente suffisante.

Le poids du câble devenant trop important, l'échec de cette manœuvre et l'obligation de le sec-

tionner et de procéder en plusieurs fois, pour ensuite épisser (6) les différentes longueurs.

La délicate manœuvre de mise en tension du câble qu'il faut enrouler à nouveau sur le tambour, quart de tour par quart de tour et tendre au dessus des arbres et de la vallée.

L'essai de transfert d'une charge, en l'occurrence une grosse pierre suspendue à une poulie « folle ».

La satisfaction d'avoir réussi et d'assurer ainsi, sans trop de difficulté, l'approvisionnement en bois de la famille pour plusieurs années.

Je pose de nombreuses questions sur le déroulement de « l'entreprise » et ne peux m'empêcher d'exprimer une admiration mêlée de fierté, par un : « *grand-père tu es vraiment très fort* » qui reste sans réponse mais qui, je le sens, lui fait un immense plaisir.

« Nous allions peu à l'école mais apprenions mille choses, certaines compliquées et demandant une bonne dose de réflexion. Même les jeux en particulier le jeu de dames ou les jeux de cartes Manille ou Solo (7) faisaient travailler notre esprit. Tu sais on dit en catalan : *eixorida la ma, eixorit el cap i el contrari també* ». (8)

Nous repoussons l'heure du dîner pour terminer la confection et le stockage des fagots et il est presque une heure passé midi lorsque je peux enfin préparer et allumer, entre quelques grosses pierres arrangées en cercle un petit feu de brindilles et de branches afin d'obtenir une bonne braise nécessaire à la cuisson des côtes de mouton que grand-mère a réussi à se procurer (9). Tout en disposant la viande sur le grill, je nous imagine en chasseurs de la préhistoire en train de rôtir un chevreuil ou un sanglier abattu ou capturé du jour qui va régaler la tribu et je

pense que cette manière si simple de cuisiner doit être une des seules qui a gardé notre faveur au cours des siècles, surtout si elle est pratiquée en plein air. Bientôt la bonne odeur du rôti titille nos narines et nous « attaquons » l'inévitable tomate cou-

pée en deux, dont la tranche est assaisonnée au sel et à l'ail, en attendant de déguster la côtelette do-

rée à point dont on tient « le manche » avec les doigts. Exceptionnellement grand-père tolère pour moi « *un trago de vi* ». (10)

Pendant que je sers dans nos quarts de métal le café tiré de la bouteille thermos, grand-père revient encore sur quelques épisodes de la grande guerre, sur sa première expérience de la vie de soldat lors de son service militaire et sur le dilemme qui s'imposa à lui lorsque le chef de musique de son régiment qui l'avait entendu chanter lui proposa de rengager (11) afin d'être affecté dans les chœurs de l'armée et de pouvoir ainsi suivre une formation lyrique de haut niveau. Quelle tentation !

« Tu te rends compte, tu aurais pu avoir un grand-père chanteur d'opéra... ta grand-mère était bien trop jolie ».

Aujourd'hui, pas de sieste, il y a trop à faire. Je ne pourrai pas rêver à Mariette.

Nous rejoignons notre « base de lancement » avec une brouette remplie de petites poulies bien huilées et dont un côté de la chape plus long que l'autre est muni d'un crochet pour y suspendre la charge.

« *Tu vas voir comment on opère* », dit grand-père. Il prend un fagot, le pose sous le câble qui à cet endroit passe à environ 80 centimètres du sol, passe le crochet de la poulie dans le lien prévu à cet effet, soulève le tout pour s'assurer que l'équilibre est correct et pose la roue de la poulie sur le câble sans à-coup de façon à ne pas provoquer d'ondulation intempestive qui pourrait provoquer un décrochement de la charge et lâche l'ensemble. Le fagot s'ébranle, file de plus en plus vite en émettant un sifflement qui s'atténue peu à peu et au bout d'une vingtaine de secondes, à peut-être

cent kilomètres/heure, « explose » contre le mur le l'aqueduc de la route. Je suis abasourdi : « Formidable ce système. Un vrai téléphérique en petit. J'ai quand même eu peur que le fagot ne se détache ».

« Oui, sans cela il faudrait tout transporter à dos de mulet ».

Pendant que grand-père envoie les fagots je suis chargé d'aller récupérer les poulies à l'autre ex-

Les mulets : ces précieux auxiliaires du monde rural !



Jean Not Pierre Grau

trémité du câble afin de les réutiliser. Presque deux kilomètres à parcourir que j'effectue au pas de course. J'arrive au moment où une charge « percute » celles déjà entassées. Je vois grand-père tout en haut dans le bois et lui fais signe en agitant mon mouchoir. Il arrête les lancements. Dans un sac de jute je ramasse les poulies en ayant soin de les toucher d'abord brièvement car certaines échauffées par les frottements pendant la descente sont encore brûlantes. C'est ensuite la remontée vers le bois avec une quinzaine de kilos sur le dos. Par trois fois je ferai ainsi l'aller et retour. Vers quatre heures tout le stock est arrivé à destination.

Un petit arrêt buffet et nous entreprenons le travail le plus pénible : remonter les bûches au niveau de la route et les entreposer sur le bord. Une imposante pile se forme petit à petit, prête à être chargée.

Le soleil est déjà bas lorsque nous rejoignons nos bicyclettes.

« Je vois bien que tu es fatigué, Ne fais pas le fou... Je ne te suis pas ! ».

Foin du conseil. Je fais le fou. Prenant instinctivement la position du coureur cycliste, je fonce, aux limites des possibilités de ma vieille machine. L'air siffle à mes oreilles. Je ressens intensément « la griserie de la vitesse ». En quelques minutes trop courtes j'ai rejoint la maison. Même scénario que la veille : toilette, repas, copains, promenade. Petite escapade à deux. Après quelques caresses Mariette a tôt fait d'appréhender la situation.

« Tu es vraiment mollasson ce soir, il vaut mieux que tu rentres ». Après un long baiser elle part en courant.

Des leçons à tirer jeune homme...

(A suivre)

(1) Littéralement : où vas-tu avec ce tacot.

(2) En Catalogne tous les grands-pères sont appelés parrain.

(3) La scie passe-partout

(4) Littéralement : eh bien, je crois que tu rêves !

(5) Faisceau de fils d'acier tressés.

(6) Technique qui permet de raccorder deux parties d'un câble en entremêlant les torons pour constituer une épissure.

(7) Jeux qui utilisaient les 48 cartes « catalanes » ou « marocaines » avec comme « couleurs » : Ors,

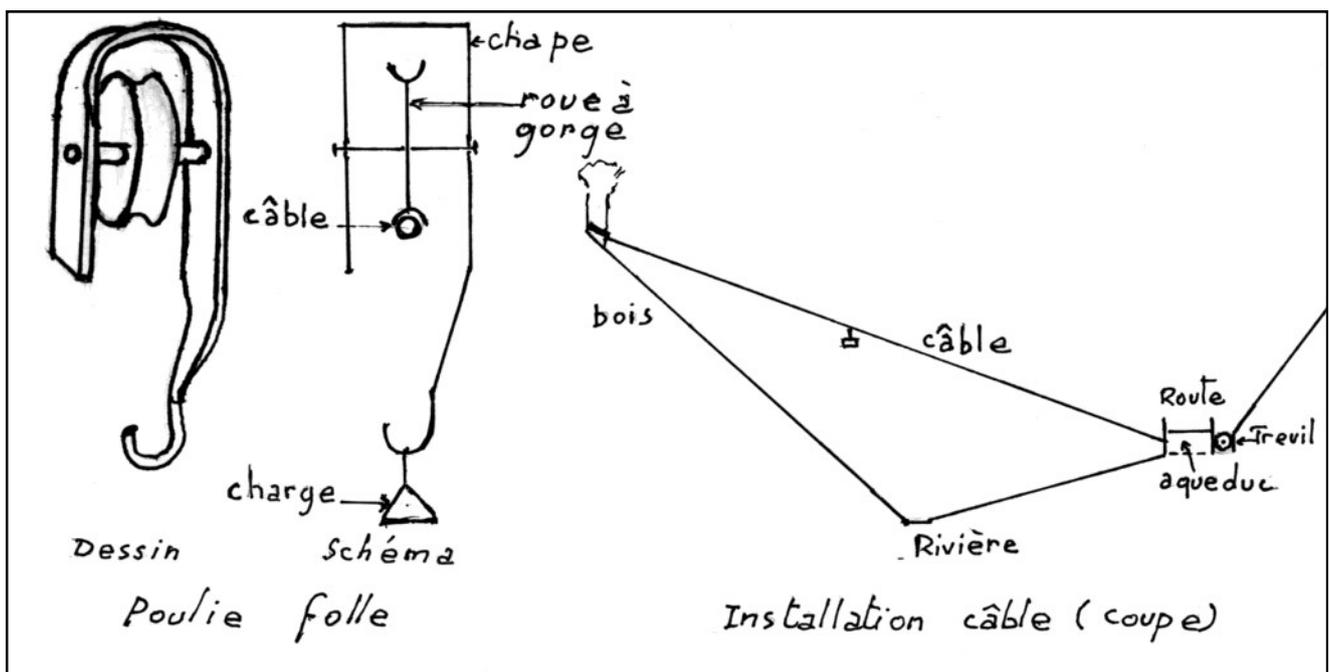
Epées, Bâtons, Coupes. (*Oros, Espasas, Bastos, copas*) et difficiles à suivre.

(8) Littéralement : main déliée esprit délié et vice-versa.

(9) Même pendant la guerre 1939-1945, il était assez facile à Mosset pays d'élevage de se procurer de la viande, surtout du mouton.

(10) Littéralement : lampée ou gorgée de vin.

(11) Pour un militaire appelé ou de carrière contracter un nouvel engagement.



Un système astucieux pour le transport du bois

MÉMOIRES D'HIVERS RUDES VÉCUS PAR LES MOSSÉTANS

MEMÓRIES D'HIVERNS MALAMENT DOLENTS VISCUTS PER ELS MOSSÉTAÏRES (continuació)

Rappel : au Printemps passé, je vous ai conté quelques péripéties qui ont marqué la vie des Mossétans au cours du terrible **nevas** (chute de neige) de l'hiver 29-30, nevas particulièrement dévastateur qui a causé la ruine de quantité de cortals et la mort de dizaines de bêtes...
Mais un autre hiver a, par l'importance des chutes de neige, marqué Mosset et son territoire ; il s'agit de

L'HIVERN 1985- 1986

Au cours de cette période, beaucoup plus proche de nous, où cependant basses températures et fort enneigement ont perturbé la vie dans la vallée, deux événements qui auraient pu avoir des conséquences pour le moins fâcheuses ont plus particulièrement retenu mon intérêt :

Le premier nous a été conté -et avec quel brio !- par celui qui en fut le héros et qui aurait pu en être la victime (jetez donc un œil au JDM N°42 de Mars 2005) ; rappelez-vous cette "**Aventure d'hiver**" que **René Mestres** alors maire de Mosset a vécue en Février 1986 :

Malaventura d'en René Mestres que era el batlle del vilatge.

Parti, en début d'après midi, effectuer une simple balade à ski sur les hauteurs de Covazet, notre ami va se retrouver coincé par la tempête durant près de trois jours et deux nuits dans le Refuge du Caillau ; il devra son salut à un Puma, hélicoptère de l'armée, alors que "*pendant ce temps, une quinzaine de personnes réfugiées à Mosset étaient évacuées par un autre hélicoptère sur les gendarmeries de Prades et Vinça*".

J'ai extrait de ces cinq belles pages où réalisme, émotion et poésie se mêlent quelques observations dénotant la démesure de cet hiver particulier :

"Il neige partout sur le Département et la région ; il n'y a pas d'électricité, le réseau routier est impraticable mais, grâce au groupe électrogène communal, le boulanger a quand même pu faire du pain".

René note : "*Voilà plus de trente-cinq heures qu'il neige sans interruption i cau pellots (littéralement, il tombe des chiffons)*"

En comparaison, le fort nevas de décembre 2008 a duré un peu moins de 24 heures, avec, cependant, une neige lourde et collante.

Depuis le Caillau jusqu'au virage de Sant Bartomeu, l'épaisseur de la couche neigeuse avoisine les deux mètres.

Au début de l'odyssée, René apprend, grâce au téléphone du Refuge, que **Marcel Roqué** le secrétaire de mairie et **Louis Gomez** l'employé communal ont tenté de lui porter secours avec le chasse neige municipal mais la tourmente les a contraints à rebrousser chemin.

Et pourtant, dès Octobre, **Marcel Bousquet, l'Homme del Solar Blanc, météorologue sentencieux**, prédisait : "*Cette année, les hêtres sont chargés de faines ; l'hiver sera rude, les sangliers bien gras et la neige abondante*"

Justement, le deuxième événement met en scène Marcel et son neveu Henri (el nebot), éleveurs de bétail.

Laissez-moi vous conter : En hiver, dès les premiers frimas, **Henri Bousquet**, le neveu de **Marcel**, garde l'essentiel de son cheptel (vaches et veaux) dans la grande étable* del *Camp de la Sal* (au-dessus de *Sant Bartomeu*) où il se rend régulièrement pour garnir les mangeoires, remplacer la litière et conduire ses bêtes jusqu'au correc *del Solar Blanc* afin qu'elles s'abreuvent. Telle était la situation lorsque la terrible tempête de neige de 86 s'est abattue sur la région.

Problème : en l'espace de quarante huit heures, l'épaisseur de la couche neigeuse qui est d'environ un mètre à Mosset va atteindre voire dépasser deux mètres au *Camp de la Sal*. Comment, afin de soigner le bétail, oui comment se rendre là-haut, à l'étable, alors que les quelques chasse neige conflentois réquisitionnés peinent à libérer les habitants des derniers villages et hameaux isolés de la contrée ?

Quand, enfin, l'Équipement de *Prades* et son *chasse neige à turbine* "se lancent à l'assaut" (façon de parler!) de la route du *col de Jau*, cela fait trois jours que cette dernière est bloquée et que les vaches d'**Henri** ne sont pas alimentées.

Pensez avec quelle anxiété mais également quel espoir **Marcel et Henri** suivent le déneigement ! Au départ et jusqu'à hauteur de la *tour de Mascardà* tout se passe bien mais, là, l'engin rebuté par l'ampleur des congères com-

mence à renâcler et à patiner si bien qu'au niveau de *Sant Bartomeu (mas Saint Barthélémy)*, c'est la catastrophe : débordé par l'épaisseur de la couche et le durcissement de la neige gelée, l'engin rend l'âme ! Que faire ? En attendant l'arrivée d'un matériel plus performant -et ce n'est pas pour demain car toute la région est en détresse- l'oncle et le neveu s'interrogent :

El nebot : *Les vaques deuen morir de fam !* (Les vaches doivent mourir de faim !)

En Marcel : *Mé nó ! Moriran pas de fam ! Créguis-mé ! Tenen mès set que fam, les teues besties !* (Mais non, tes bêtes ont plutôt soif !)

El nebot : *Que sigui la fam o la set, Oncle, nos cal y pujar !* (Il nous faut y monter !)

En Marcel : *Com voldras ! Mé home, nos caldra temps !*

I com fer ? (Mais, comment s'y rendre ?)

Et bien, avec les "moyens du bord" à savoir des raquettes obligeamment prêtées par un voisin !!!

Si chausser des raquettes ne soulevait aucun problème pour le neveu, tel n'était pas le cas pour l'oncle lequel ne voulait rien savoir : *Que te fotes de jo ? Me veus amb raquettes als peus ? Mé, ja tinc lo que cal !* (Tu te moques de moi ! Tu me vois avec des raquettes aux pieds ? D'ailleurs, j'ai ce qu'il me faut !) et de sortir de sa musette deux sacs de pommes de terre en grosse toile de jute.

Les raquettes pour *Henri*, ça va, on en comprend l'utilité ! Mais deux sacs de pommes de terre pour *Marcel* et cela afin de se déplacer sur un épais tapis neigeux ! Je n'en vois pas l'usage.

Mé, home, com comprenes pas ? T'expliqué !

Laisse-moi d'abord te dire que je tiens cette "technique" de mon grand père !

Il me disait : "Nin, quand la neige est trop profonde et poudreuse, tu étales ton premier sac devant toi et tu y montes dessus à croupetons -sur les genoux et les mains, si tu veux- et tu ne t'enfonces pas ; tu prends alors le deuxième sac que tu étales devant toi ; tu y montes dessus de la même façon et tu récupères le premier sac...ainsi de suite jusqu'à la fin de la congère".

Laisse-moi te dire que pour ce qui est d'avancer, tu avances, mais ça prend du temps !

Finalement, à "grands coups" de raquettes et de sacs de pommes de terre, nos deux hommes parviennent à la *Bergerie du Camp de la Sal* où les bêtes meuglent désespérément ; est-ce de faim ? De soif ? Ou de faim et de soif ? *Qui ho sap ?*

Mais, revenons à notre histoire : la façade et le portail de l'étable étant pris d'assaut par d'énormes congères, *Henri* s'improvise "escaladeur de glace" et s'introduit dans l'étable par le "finestró" d'aération ouvert à près de trois mètres du sol ; vite, il s'empresse de garnir de foin les mangeoires mais, c'est peine perdue, les bêtes ne cessent de beugler désespérément ; *Marcel* avait raison : elles n'ont pas faim, elles "meurent de soif" ! *Henri* se jette alors sur le portail prêter main forte à son oncle qui, à l'extérieur, s'escrime en vain. Enfin, l'un poussant, l'autre déblayant puis tirant, le passage devient suffisant pour permettre la sortie ou plutôt la délivrance, l'une après l'autre, des bêtes assoiffées.

Mais, voilà ! Barrant le passage vers le *correc* salvateur, un mur blanc de plus de deux mètres de haut se dresse ; les vaches, surprises et apeurées, tentent de refluer ; alors, "*fart i refotot*" (en désespoir de cause) *Henri* se lance à l'assaut de la muraille neigeuse tout en appelant à lui *Marguerite* la meneuse, la "patronne" du troupeau, qui lui est dévouée telle un chien fidèle ; ***Escolta-me ! Crois-moi ou pas mais l'épaisseur de neige était telle que de là où j'étais je ne voyais que les cornes (les banyes) de Marguerite et encore, uniquement lorsqu'elle bondissait pour suivre Henri ... Era al.lucinant ! Mé creguis-me o pas, le miracle s' est accompli : pareilles aux moutons de Pannurge, les autres vaches, à la queue leu leu et malgré leur frousse, ont suivi les traces de la meneuse.***

*Enfin, quand je dis les autres vaches, c'est inexact car deux d'entre elles peut-être plus assoiffées ou plus indépendantes que les autres ont coupé court et se sont retrouvées en amont, dans un gouffre du *correc* au milieu de l'eau et des débris de glace sans possibilité de rejoindre la terre ferme.*

Trois jours, tu m'entends ! Il s'est écoulé trois jours et trois nuits, avant qu'on puisse les sortir de ce mauvais pas ! Et Henri a dû tout spécialement monter afin de les ravitailler en foin...

Note : Aujourd'hui, Lundi 29 Décembre 2008 en fin de matinée ; *Mosset*, ses toitures, ses placettes et ses rues ainsi que la nature environnante portent les stigmates "appuyés" du fort nevas qui s'est abattu, il y a trois jours, dans la vallée et sur l'ensemble du Conflent.

Données chiffrées fournies par un témoin digne de foi qui, après la tempête de 86, avait pris la peine d'étalonner un vieux merisier à hauteur de la *Bergerie* : 80 cm d'épaisseur de neige à *Mosset*... 1,80 m au *Camp de la Sal* ! Eh bien, sur le coup de onze heures, j'ai croisé, à la *Costa del Castell*, *Henri* au volant de son 4*4 ; il revenait, après y être monté sans problème, du *Camp de la Sal* où ses bêtes se nourrissent et ruminent à l'abri sous une structure ouverte tout en ayant la possibilité de se dégourdir les pattes dans l'enclos.

C'est vrai qu'il est bien loin le temps de la montée homérique au *Camp* sur raquettes et sacs de pommes de terre !

T' AS D' BEAUX LIEUX ,

(12)

Dans le numéro précédent, le parcours nous a fait remonter dans la montagne vers le *Pic de Tor* et nous voici à :

Cobazet

- Site : à 1420m d'altitude, à l'Est du *Pic de Tor*, à 5 km de la route du col de Jau par la piste marquée « Chemin de découverte des cinq sens ».

- Etymon : les racines *cumba*, *clot*, *cova*, *cau*, *ubeta* = combe, creux, aven, cachette, cuvette. Si nous avons à essayer des étymologies « collant » au toponyme, nous aurions par exemple le choix de composer avec :

- le latin *cumba*, la combe (en catalan *coma*) + diminutif *etiu* avec un *z* intervocalique, soit **comazet**, mais le lieu n'est pas à proprement parler une combe ;

- le catalan *clot* + diminutif latin *etiu* soit **clotazet**, topographiquement possible, mais trop différent de la prononciation actuelle (je n'insisterai pas sur le raccourci « **closet** ») ;

- l'association catalane *cova* (grotte, aven) + *bassa* (lieu humide, trou d'eau) avec diminutif qui donne *basset* ou encore *baget*, comme « Bages » par exemple = **cobaget** pour **cova+baget** ;

- le catalan *cau* (tanière, gîte) + *baget* soit **caubaget** ;

- le catalan *ubeta* (cuvette géologique) qui représente un peu le lieu mais dont l'articulation phonique est trop différente du « Coveset » cité en 1176.

Après cette petite récréation en matière d'étymologie, j'opterai personnellement pour le latin *Cova* = creux naturel + le suffixe collectif *etum*. Rendu en catalan et au pluriel par **Coves-et** (comme pour Mosset, voir le JDM n° 54), on a le lieu « plein de trous » bien que je trouve le terme *coves* un peu exagéré, mais de petits avens il y en a et même un profond, paraît-il, non encore exploré «à fond».

Ces petits « cratères » visibles dans cette prairie de montagne, moins évidents dans les bois car cachés par la végétation, proviennent de la fonte des neiges et des grosses pluies, lorsque l'eau s'infiltré dans les endroits les plus perméables, entraînant la terre, comme dans un entonnoir, vers les cavités souterraines qui doivent exister en grand nombre dans les désordres des strates schisteuses de cette montagne.

Le lieudit était une des propriétés du Baron Fernand de Chefdebien avec la carrière de talc, le dortoir du Callau, le chemin de fer, les téléphériques de Campôme et de Coveset, la Forge d'en haut et la gare d'Estarté. Il est aujourd'hui encore un domaine privé du Groupe d'Assurances Mutuelles Agricoles (Groupama), délimité par des portails métalliques et couvrant la crête depuis *les Madres* jusqu'à *Estarté*.

CIFD : **Coveset** Phon : *coubezèt'* (un peu différent du **cobazé** traditionnel !)

Coll del Mané

- Site : au-dessus de *Coveset*, sur la limite communale d'Urbanya, à 1563m.

- Etymon : *coll* = le col + le bas-latin *mena* = la mine, *el mener* en catalan. C'est le col de la mine : mine de fer sans aucun doute.

CIFD : **El Coll del Mener** Phon : *èl coy dèl meuné*

Col des Vigues

- Site : sur la limite de Mosset, à 1359m., entre le *Pic de Tor* et le *coll del Mener*.

- Etymon : *coll* = le col + le catalan *biga* = la poutre (au pluriel *les bigues*).

Le V catalan (*b baixa*) qui se prononce B induit souvent des fautes d'orthographe. Mais ici nous avons

un **B alta** et celui-là se prononce bien B, alors il n'y a aucune raison d'écrire *les bigues* avec un V !
Petite parenthèse mnémotechnique : en catalan, **b** (*b alta*) se dit *bé* et s'écrit *ℓ* (avec boucle haute), alors que *v* (*b baixa*) se dit *bé* également, mais de manière plus douce (plus basse) et il s'écrit *u* (bas : la même lettre que *ℓ*, mais sans la boucle haute)

Rappelons-nous *la Roque de Jàssera*. Dans une construction, la *jàssera* est la poutre maîtresse qui supporte les autres poutres que sont *les bigues*.

- CIFD : *El Coll de les Bigues* Phon : *èl coy de lès bigues*

La Combe d'en Baget

- Site : vallon qui descend du domaine de *Coveset* et finit au domaine du Mas de la Tour.

- Etymon : le latin *cumba* = combe, *coma* en catalan + le mauvais catalan *d'en Baget* qui, exprimé ainsi, fait supposer le diminutif d'un prénom à cause de l'article *en* qui précède en catalan le prénom masculin. Mais Baget n'est pas un prénom !

L. Basseda dit que c'est un mot qui vient de l'étymon indo-européen *baia* : bas-fond marécageux et qui a donné aussi *Bages*, *Baget*, *Bajoles*, *la basse* (en catalan) ainsi que *baix* (phon.: bache) = bas, que l'on prononce *baï* en patois.

Le toponyme qui figure sur les cartes géographiques devrait être *Coma Baget* (*combe de rétention d'eau*), sauf que ce lieu, où il n'y a pas de trace d'eau, n'est pas connu sous cette dénomination, pas même des usagers qui appellent ce vallon *la Tartera* à cause du lit de roches éboulées vers le sommet.

A noter aussi la similitude phonétique de « Coma baget » avec « Cobazet » !!! Y aurait-il un rapport fondé sur une communauté d'origine ?

CIFD : *Coma Baget* Phon : *com@ b@jett*

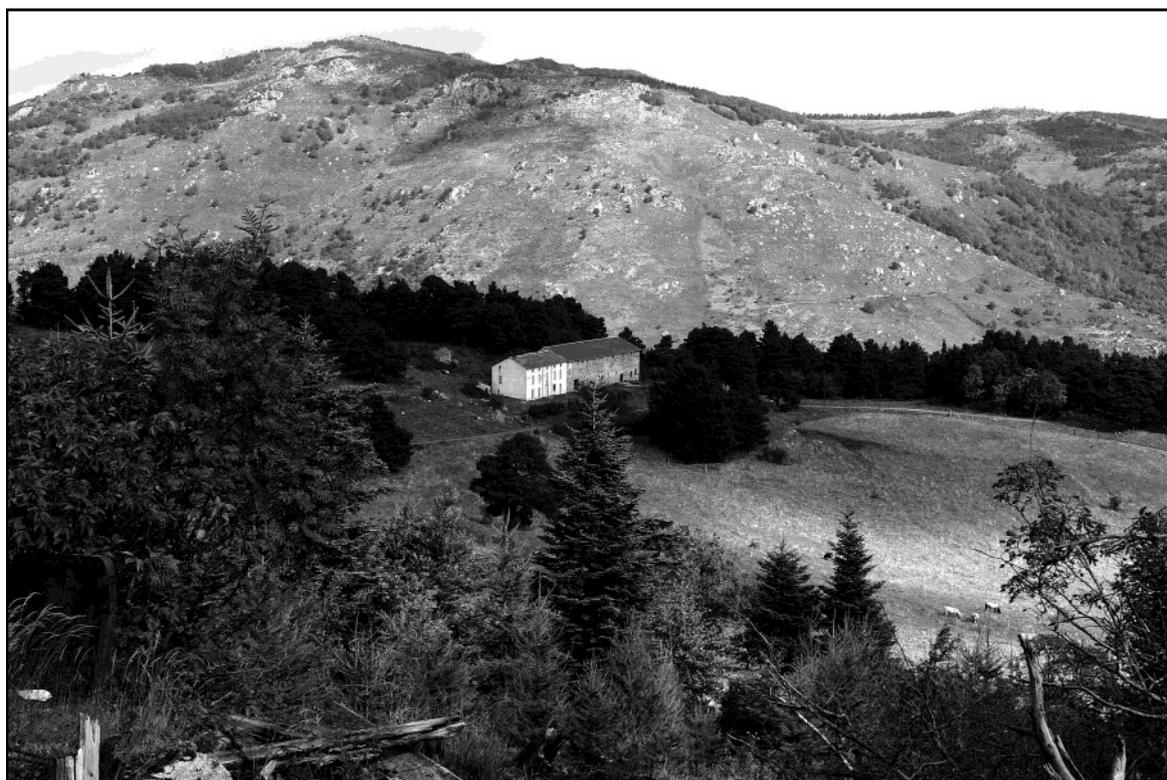
El Bac

- Site : versant du domaine de *Coveset* exposé au nord, depuis la *Coma Baget* jusqu'à *Estdardé*.

- Etymon : du latin *opacus* puis *bago* au XI^e siècle = versant de montagne non exposé au soleil = *ubac*, en français. Le mot correct en catalan est **obac** (phon : *oubac*), mais il a subi une confusion au niveau de l'article : la phonétique **l'obac** a été écrite **lo bac** (*lou bac*) puis *lo* est devenu *el* en catalan moderne pour donner **el bac**, variante erronée de **l'obac** mais acceptée en catalan normalisé (cf. GDLC).

CIFD : **L'obac** Phon : *l'oubac*

A suivre





I si cantéssim ?

Jean MAYDAT

Un grapat de cants catalans

Et si on chantava ?

Une poignée de chants catalans



Illustration : Pilarín Bayés

✿ **Dédicace** : Je dédie les 2 chansons « incantatoires » qui suivent aux enfants de l'école des trois villages de Mosset.

✿ **Plou i fa sol** : Les enfants la chantent pour célébrer le spectacle peu ordinaire des jours où il pleut et il fait soleil en même temps. Cela permettra ainsi d'exorciser les sorcières qui se coiffent « les bruixes es pentinen »...

✿ **Per fe sortir el cargol** : ... Une chanson entraînant l'autre, après la pluie, l'escargot apparaît et grimpe sur la montagne... Mais dès que je l'attrappe, il se cache aussitôt dans sa coquille (« banya »). Comment le faire sortir (« treure ») ? Si je le pose dans le creux de ma main ou n'importe où, et je commence à interpréter cette chanson, je suis presque sûr qu'avant la fin, notre escargot sera ressorti de sa coquille pour explorer le nouveau terrain où il se trouve. Comme s'il avait fait cas de cette chanson magique, c'est que l'on m'a dit ... Il ne manque plus que du pain et des châtaignes que je te donnerai !



Plou i fa sol



Joyeux

Plou i fa sol, les brui-xes es pen-ti-nen; plou i fa
sol, les brui-xes por-ten dol!

- I -

Plou i fa sol
les bruixes es pentinen;
plou i fa sol;
les bruixes porten dol.

- II -

Plou i fa sol
les bruixes es pentinen;
plou i fa sol;
les bruixes fan un ou.



Cargol, treu banya

Avec entrain

Car - gol treu ba - nya, pu - ja a la mun - ta - nya; car -
gol treu bé —, jo tam - bé vin - dré !

- I -

Cargol treu banya,
puja a la muntanya;
cargol treu bé,
jo també vindré !

- II -

Cargol treu banya,
te donaré pa i castanyes;
cargol treu bo,
te donaré pa i castanyo

- III -

Cargol treu banya,
puja a la muntanya;
cargol treu vi,
jo també muntanyí !



Références : - Livret et CD *Cançons populars catalanes* (Revista Terra Nostra N°1/9/31/41 – Prades Réédition 2003)

JOURNAL DE VOYAGE HUMANITAIRE EN ROUMANIE (8)

Monique DIDIER



Nous entrons dans Cugir. C'est une ville d'environ 2000 habitants qui avant la chute de Ceucescu ne connaissait vraiment aucune ouverture, même au sein de la société roumaine : une ville interdite en quelque sorte. Pour cause Cugir était à l'époque une ville industrielle qui fabriquait des armes dans le secret le plus absolu. L'on remarque sur un vieil immeuble la représentation d'une machine à coudre : à l'époque l'on trompait l'éventuel ennemi de passage en lui faisant croire qu'en cet endroit se fabriquaient non pas des machines à en découdre mais des machines à coudre comme l'indiquait l'emblème apposé au mur. Cugir est maintenant une ville libre de recevoir qui elle veut mais il n'est pas certain qu'elle ait su ou pu se reconvertir économiquement, à en juger par le nombre d'adultes qui ne sont pas au travail et par la décrépitude de certains immeubles pourtant occupés.

Nous pénétrons en force dans la toute petite officine de Viorika et comme l'an dernier nous retrouvons avec elle dans l'arrière boutique. C'est avec

émotion que je retrouve la douce pharmacienne et avec beaucoup de tristesse que j'apprends que son mari encore en pleine forme l'été dernier, est gravement malade. Décidément les gens à qui nous rendons visite vivent cette année des moments difficiles et ici en Roumanie le moindre accident



Devant la pharmacie de Viorika



La petite maison de Mirja

de la vie prend une tournure souvent beaucoup plus dramatique que dans les pays plus prospères.

Dans l'arrière boutique donc, nous sirotions le petit café que nous a préparé Viorika. Sur l'écran de veille de son ordinateur, un petit bébé de six mois

nous sourit. C'est le petit fils de Viorika et Virgil. Comme la plupart des jeunes de Roumanie, le fils unique du couple est parti tenter sa chance dans un pays qui lui a sans doute semblé plus prometteur d'avenir : le Canada. Le jeune homme est médecin et ne prévoit pas de venir visiter sa famille en Roumanie avant décembre puisqu'il doit passer des examens d'équivalence entre temps. De nombreux parents en Roumanie acceptent avec un certain fatalisme l'éloignement géographique de leurs enfants devenus grands, les encourageant parfois même à quitter le pays. L'on ne peut que comprendre cette tendance lorsque l'on appréhende toutes les difficultés qui attendent le jeune adulte qui déciderait de demeurer dans son pays, mais l'on devine le sentiment de solitude qui doit habiter les membres d'une famille dispersée lorsque la maladie ou d'autres graves problèmes viennent à accabler l'un des leurs.

Curieux d'en savoir davantage sur le supermarché qui, en un an, a poussé à l'entrée de Cugir, nous

nous y rendons, prévoyant également d'y réaliser quelques achats pour le pique nique du lendemain midi . Le supermarché en question est plutôt bien achalandé (j'y achète un nouveau CD de musique roumaine et de la crème du docteur ASLAN célèbre dans le monde entier affirme « La Griotte »). Les prix comme d'habitude sont très élevés par rapport à ce que nous croyons savoir du pouvoir d'achat moyen en Roumanie. Pierre dit que depuis 18 ans qu'il vient en Roumanie, il s'est souvent demandé comment font les gens ici : comme ils disent "



Le repas chez Viorika

se descurc "(c'est un verbe que l'on est sûr d'entendre souvent de la bouche d'un Roumain qui « galère »). Cela veut dire que les gens se débrouillent grâce au système D, et que ce système D nous échappe totalement parce que la plupart d'entre nous, n'est pour l'instant pas obligé d'y avoir recours.

Après les courses notre petit groupe se divise en deux jusqu'au repas du soir. Tutti Frutti, Georges et La Griotte restent avec Viorika pour l'aider à la préparation du repas. Henri , Ninou Pierre et moi partons chez Mirja et Bertouze.

Ce sont des amis de Pierre que j'ai déjà eu l'occasion de rencontrer l'année précédente. Encore aujourd'hui Pierre relate sa première rencontre avec eux avec des larmes dans les yeux. Après la chute de Ceucescu, la fille de Pierre Laurie correspondit avec Miajela qui n'était autre que la fille de Mirja. Pierre et sa famille eurent alors envie de se rendre à Cugir et s'exécutèrent. (ce fut pour Pierre le premier d'une longue série de voyages en Roumanie). Ils s'installèrent d'abord dans le seul hôtel disponible dans cette ville, puis allèrent saluer la famille de Mijaela. La venue de la famille française à Cugir fut paraît-il accueillie avec une profonde émotion doublée d'une certaine incrédulité : Pierre explique que la ville avait été tellement fermée à toute personne lui étant étrangère, que

leur venue de France était presque vécue comme une hallucination.

Revenus à la réalité, Mirja et Bertouze ne voulaient absolument pas entendre parler d'hôtel à Cugir et Pierre et sa famille vinrent passer une merveilleuse semaine dans la petite maison cernée de verdure.

Nous quittons le centre de Cugir, et empruntons une petite route qui monte et enjambe une rivière (l'on y voit souvent les enfants qui s'y baignent). Après quelques kilomètres, nous voici arrivés dans le petit paradis de Mirja et Bertouze, au pied de la montagne. Un grand jardin potager à l'entrée, deux petites maisons de poupée, une table et des bancs sous un abri , derrière les maisons des petits cochons, un pré vert et au bout la scierie de Mirja. Nous arrivons sans façon et nous découvrons que Bertouze ne savait pas exactement quand nous arrivions (quelque chose a cloché dans la communication). C'est à peine si nous la sentons contrariée : elle rassemble ses esprits et là voilà qui nous installe et qui fait un feu sous le gros chauffe-eau à bois pour que nous puissions prendre une bonne douche (l'eau arrive grâce à une pompe à moteur).

Nous allons saluer Mirja à la scierie qui semble battre son plein : deux autres personnes sont au travail avec lui. Il s'agit d'une petite scierie qui utilise un matériel sans doute hors d'âge mais qui néanmoins semble faire vivre la famille relativement décentement. Il faut dire que Bertouze est une femme de qualité qui en plus de s'occuper des comptes, des commandes, fait le jardin, élève les cochons, cuisine... bref participe pleinement à l'économie du foyer.

Nous allons saluer Mirja à la scierie qui semble battre son plein : deux autres personnes sont au travail avec lui. Il s'agit d'une petite scierie qui utilise un matériel sans doute hors d'âge mais qui néanmoins semble faire vivre la famille relativement décentement. Il faut dire que Bertouze est une femme de qualité qui en plus de s'occuper des comptes, des commandes, fait le jardin, élève les cochons, cuisine... bref participe pleinement à l'économie du foyer.

Rafrâichis et installés pour la nuit, nous quittons Mirja et Bertouze pour aller passer la soirée chez Viorika avec Georges, Jacqueline et Couti.

Viorika nous reçoit dans sa petite salle à manger.

À suivre

DU CÔTÉ DES MARCHEURS

Balade d'hiver à Roquefort les Corbières

Sur la trace des Romains

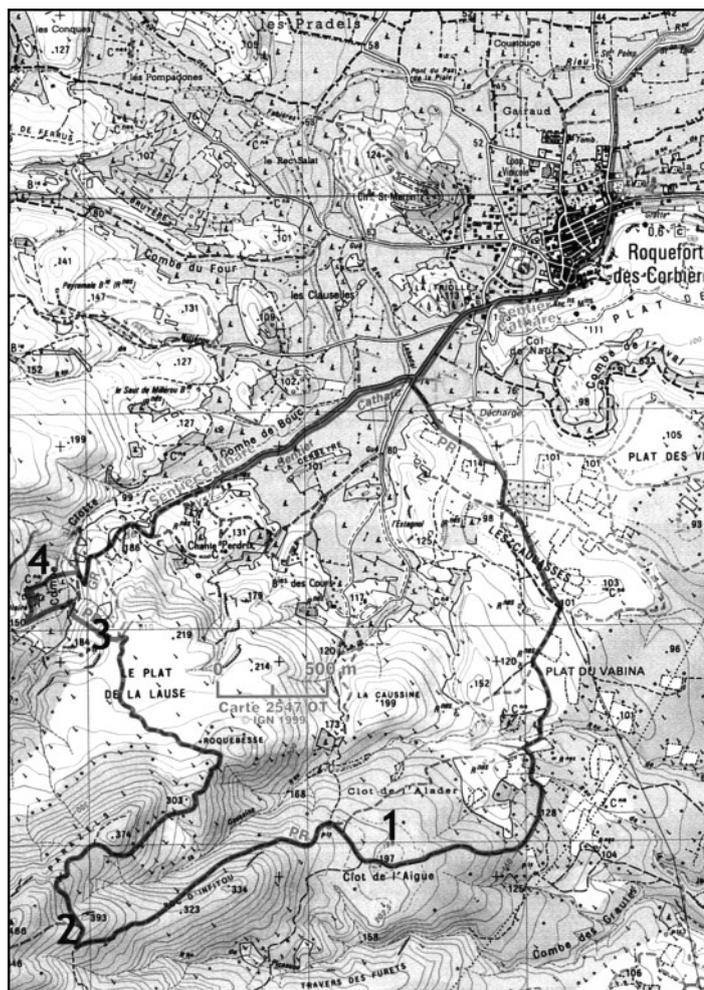
J.G. Gironès

Renseignements :

Durée : 4 heures

Dénivelé : 350 mètres

Distance : 12 kilomètres



Pour la première sortie de l'année 2009, nous avons délaissé la montagne pour le littoral audois. Nous sommes ici en pleine garrigue sur les derniers contreforts des Corbières.

Nous traversons le village par la rue des 3 moulins et du Cami del Bosc pour nous garer après les dernières maisons.

Nous empruntons d'abord le sentier cathare qu'il faut quitter très vite pour prendre à gauche le chemin des collines.

Il faut marcher à travers les vignes avant d'attaquer la montée.

Le sentier est bien balisé.

Un petit détour de quelques mètres sur la gauche nous permet de découvrir une vaste grotte (1) qui a dû être un précieux abri pour bêtes et bergers d'un autre temps.

Au point culminant (393 m), c'est la halte repas (2) avec un panorama magnifique depuis la falaise de **Leucate-La Franqui**, jusqu'à **Gruissan** et **au massif de La Clape**.

13 heures 30, il est temps d'amorcer la descente. Une deuxième grotte (3) ne peut pas échapper à notre regard et nous atteignons enfin les bornes milliaires* (4) avant de rejoindre le parking.

*Les bornes milliaires jalonnaient les voies romaines.

Celles que nous découvrons ici ont probablement été déplacées de leur lieu d'origine pour la construction d'une bâtisse médiévale. L'œil averti pourra découvrir des inscriptions se rapportant sans doute à l'itinéraire.



Borne milliaire





Histo-Généalogie



Histoire de la Coume – Le couple Krüger

Dans les numéros de décembre et mars 2006 de la revue "Prades en Conflent," **Henri Goujon** a parfaitement rapporté les événements qui ont marqué **La Coume** pendant la deuxième guerre mondiale et le rôle joué par le pacifiste et pédagogue allemand **Pitt Krüger**. Le JDM est heureux de reproduire ce remarquable texte dans ses colonnes. Un encart sur les Quakers et un autre sur les étapes de **La Coume** ont été ajoutés.

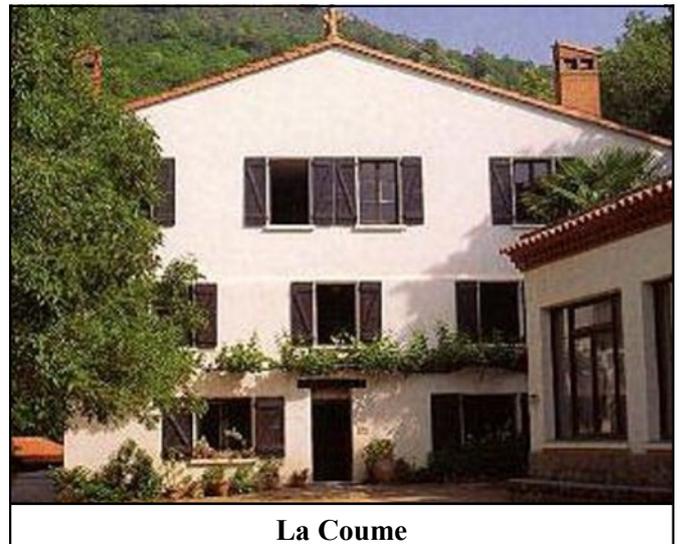
La grande crise économique de 1929 a été si profonde et si universelle qu'elle a provoqué une dislocation générale des systèmes économiques et politiques et placé le régime capitaliste en présence de tels problèmes qu'il n'a pu survivre qu'en se transformant profondément. Son idéologie libérale est battue en brèche par les Chemises brunes qui rejettent l'individualisme ("Allemagne, réveille-toi !"). Et pourtant **Aristide Briand** chez nous et **Stresemann** chez nos voisins allemands présentent un projet d'union européenne qui s'oppose à l'*Anschluss* des Casques d'acier. L'Union européenne - grand-mère de la nôtre actuelle - capote. Signe du destin ? **Stresemann** et **Briand** meurent à quelques mois d'intervalle... après que **Briand** a été écarté de son ministère par... **Pierre Laval** !

En 1933, très démocratiquement (!), par le vote, sans coup férir, sans effusion de sang, **Hitler** succède comme chancelier à **von Schleicher**, maréchal allemand ... qu'il fera exécuter quelques mois plus tard, lors de la « *Nuit des longs couteaux* » où il fit massacrer tous ses anciens camarades ! C'est la fin de cette malheureuse "République de Weimar" dont l'autorité et l'efficacité avaient toujours été sapées par l'union des communistes et des nationalistes, union couronnée et symbolisée par le pacte de non-agression germano-russe du 23 août 1939 !

C'était l'époque où, chez nous, Alain transfigurait l'antimilitarisme... pendant qu'**Aron** affirmait « *que le problème politique n'est pas un problème moral, et se demandait si - en tant que juif - il refusait Hitler par pressentiment, ou parce qu'il était anti juif !* »

On commençait à défilé en Allemagne, de gré ou de force, les uns vers **Nuremberg** et ses démonstrations fascistes ; les autres - les intellectuels - vers **Buchenwald** ; les autres - les juifs - vers des camps ; certains vers les États-Unis - **Einstein**, **Otto Klemperer** - ... et **Pitt Krüger** vers **La Coume**, à Mosset

Profondément imbus du "devoir de mémoire", et en particulier ici vis-à-vis de ceux qui ont écrit l'histoire de notre Conflent si oublié, si méprisé par les "gens de la plaine", nous avons décidé de parler de ceux qui - souvent à l'insu des Conflentois eux-mêmes - ont porté haut la renommée de nos villages. Quelques numéros en arrière, votre journal municipal [*Prades en Conflent*]- dans trois articles - avait parlé de **Jean Rous** et de son cursus humain, politique et social. **Pitt Krüger** est de ceux-là, et nous en parlerons



La Coume

dans le prochain numéro de printemps, qui sera le 17e. Mais, question préalable, qui connaît **La Coume** ?

Cette "ferme perdue" du XIXe siècle est située à 5 kilomètres environ au nord du village de Mosset. Elle appartient à un chanoine perpignanais¹ qui l'orna d'une Vierge qui accueille de ses bras ouverts celui qui a besoin d'un havre, d'un lieu de repos, de réflexion ou de refuge. En 1933, la France - dont on critique souvent, à mauvais escient, la façon d'accueillir les réfugiés - dut recevoir les victimes de la "peste brune," et notamment les antifascistes allemands (300.000 environ, ce qui n'est déjà pas rien !).

Pourquoi pas à **La Coume** ? ... et deux amies quakers anglaises, **Édith Pye** et **Hilda Clark**, en parlèrent au responsable du Bureau administratif des quakers, à Berlin. Celui-ci proposa **Pitt Krüger** et son épouse **Yvès**, originaire de Genève. **Pitt Krüger** venait d'être chassé du corps enseignant, à Potsdam, par les nazis. Le couple accepta cette idée et arriva en Conflent avec leur "petite **Jamine**," née en 1931.

Arrivés à **La Coume** en 1933, ils furent bientôt rejoints par d'autres jeunes réfugiés politiques allemands. Débute alors une aventure pédagogique courageuse et exemplaire de soixante-dix ans ! Reçus en amis à Prades et à Mosset, ils sont hébergés au village en attendant la réfection sommaire de la ferme et la remise en état des terres cultivables grâce au conseil de paysans généreux.

En 1934, des étudiants anglais viennent participer bénévolement aux travaux. Cette tradition d'entraide s'est perpétuée. L'année suivante, plusieurs anciens élèves de Berlin et Potsdam rendent visite à leurs professeurs et leur apportent soutien et réconfort. D'autres s'en vont, lassés par la vie trop dure. **Yvès et Pitt**, restent, luttent et fondent la première Auberge de jeunesse du sud de la France, alors que naît leur deuxième fille, **Véronica**, en 1936. Le même idéal de vie simple et de fraternité, toutes classes sociales confondues, rassemble des jeunes de tous les pays.

En 1938, **La Coume** s'ouvre à quelques enfants isolés, puis, à partir de 1939, débute le véritable travail social, éducatif et pédagogique avec les « *petits Espagnols* », réfugiés de la « *Retirada* », et soutenus par les quakers. En 1941 et 1942 s'ajoutent les victimes de la guerre et des bombardements, les juifs. Naît alors la « *maison d'enfants* ». Une famille italienne amie aide aux travaux des champs. Santos, le berger espagnol dont **Pitt** vénérât tant la sagesse de vie et la science pastorale, est une présence précieuse. Hélas, le 3 juin 1944, **Pitt Krüger** est arrêté par la Milice et la Gestapo, déporté en Allemagne et en Russie, d'où il ne reviendra qu'en 1948, trois ans après la fin de la guerre.

Seule alors avec ses filles âgées seulement de treize et de huit ans, mais secondée par de nombreux amis, **Yvès** fait face à l'adversité et notamment à l'incendie du 3 septembre 1945, qui détruit presque toute la maison.

Se forme alors une solide équipe **Gérard Bétoin** et son épouse **Monique**, qui resteront jusqu'à leur retraite, et **Yvonne Grangeon**, la dévouée, restera jusqu'à sa mort. La reconstruction est menée bon train grâce aux amis des Auberges de jeunesse, au Service civil international, à la généreuse entreprise **Deixonne**, de Prades, et à la compréhension des services administratifs du département. La scolarité s'organise autour d'étapes importantes.

Lors de la déportation de **Pitt Krüger**, Hilde Clark a fait don à **Yvès Krüger** de la propriété de **La Coume** et, en 1950, "l'éducatif à la campagne" devient "association loi de 1901 jusqu'en 1972, où voit le jour la **Fondation Krüger**, reconnue d'utilité publique. Le couple **Krüger** cède l'intégralité de ses droits de propriétaires à la Fondation, « voulant donner gratis ce qu'ils ont reçu gratis » pour le service des enfants et des jeunes.

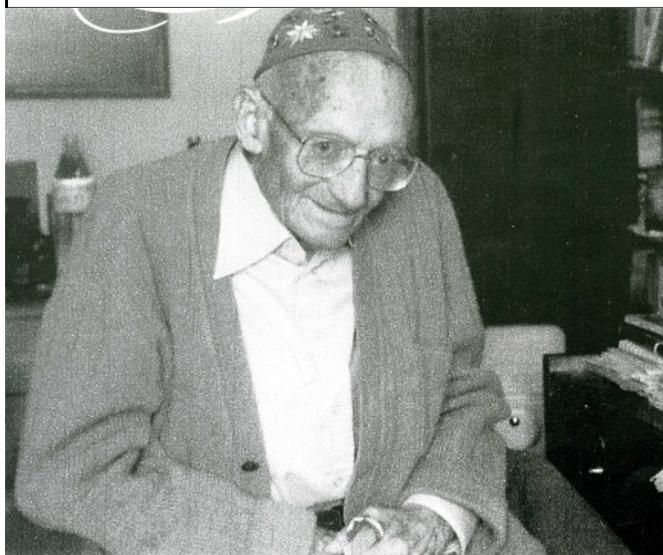
Depuis, les activités de **La Coume** ont été multiples et nous avons eu le privilège professionnel de fréquenter souvent cet établissement hors du commun, qui a su garder son indépendance, ne pas accepter d'être inféodé à un système ou à une quelconque obédience partisane. **La Coume** a appris à ses élèves à devenir des jeunes gens polis, puis des hommes responsables et travailleurs. Sans doute avec l'aide de la Vierge qui la surplombe, elle a su rester fidèle à son idéal laïque

La ville de Potsdam est le « *Versailles prussien* » qui recueillit de nombreux huguenots français lors de la révocation de l'édit de Nantes en 1685 : l'empereur Frédéric II, dit « le Grand », la dota du merveilleux château Sans-souci, où il reçut de nombreux écrivains ou artistes, dont **Voltaire**, qui y séjourna trois ans.

Pitt Krüger, professeur à Potsdam, fut mis à la porte de son école en mars 1933, deux mois après l'élection d'Hitler



Au premier plan la petite Jamine, deux ans, entre ses parents : Yvès et Pitt Krüger



Pitt Krüger (1896-1989) dans son bureau quelques jours avant sa mort

comme chancelier (30 janvier 1933), et donc un mois après l'incendie du Reichstag (27 février 1933). **Pitt** avait 29 ans... le nouveau régime deux mois... et le Horst Wesel Lied avait déjà supplanté le *Deutschland über alles* ! Son crime : il était social-démocrate, et pacifiste !

Là, ayant tâté l'étoffe, il décida de se tailler l'habit catalan, sur le conseil de quakers anglais qui l'avaient déjà contacté pour qu'il vînt s'installer dans une ferme des Pyrénées-Orientales.

Peu de temps après le rejoignirent son épouse **Yvès** et sa fille de deux ans, **Jamine**, actuellement domiciliée à Prades. Leur installation fut grandement facilitée par l'excellent accueil de la population de Mosset, et notamment du curé d'alors, **Benjamin Vernet**, à Mosset de 1917 à 1935, qui les invitait à manger tous les dimanches.

Ils créèrent une des premières « *Auberges de jeunesse* » de France, qui reçut **Marc Sangnier** et **Richard Shirmann**, fondateurs des A1. L'argent des quakers leur permit d'acheter... quatre vaches et quinze chèvres !

Les Quakers

La **Société religieuse des Amis** est un mouvement religieux fondé en Angleterre au XVIIe siècle par des dissidents de l'Église anglicane et de son courant puritain. Les membres de ce mouvement sont communément connus sous le nom de **Quakers** mais ils se nomment entre eux "Amis" et "Amies". Le mouvement est souvent nommé simplement **Société des Amis** et le surnom de "Quakers" apparaît le plus souvent dans la dénomination officielle, sous la forme **Société religieuse des Amis (quakers)**. Les historiens s'accordent à désigner George Fox comme le principal fondateur ou le plus important meneur des débuts du mouvement.

Depuis sa création en Angleterre, le mouvement s'est d'abord répandu dans les pays de colonisation anglo-saxonne. Au XXe siècle, des missionnaires quakers ont propagé leur religion en Amérique latine et en Afrique. Aujourd'hui, les quakers déclarent être au nombre d'environ 350000 dans le monde. (WIKIPEDIA le 5/12/2008)

En 1939/40, Mary Elmes, membre des Quakers du Département, installe un dépôt au numéro 1, place de Catalogne à Perpinyà et une colonie "d'accueil" à Vernet, à l'hôtel d'Angleterre d'abord, à l'hôtel du Portugal ensuite. Dans des conditions extrêmement difficiles elle fera "monter" à sa colonie des enfants (espagnols, juifs, français, apatrides...) tirés des camps de Rivesaltes, du Barcarès ou d'ailleurs et même des "enfants des villes" quelque peu désemparés par la situation précaire de leurs parents. Elle les nourrira tant bien que mal grâce à l'aide des Quakers américains et suisses. Arrêtée par la Gestapo en mai 1943, elle sera enfermée 8 mois à Fresnes, Sa condition d'Irlandaise lui permettra de retrouver la liberté et de revenir à Perpinyà où elle continuera son œuvre de bienfaisance jusqu'à bien après la guerre (1946/47).

(Texte extrait de "Vichy, l'occupation Nazie et la Résistance Catalane" – IIA – Terra Nostra N°91 et 92)

Lorsque la guerre éclata, en 1939, un colonel du 2e Bureau leur évita d'être « rassemblés » au camp de Rivesaltes et, en 1940 (sur plainte anonyme !), **Pitt** fut mis en résidence surveillée... à Thuès-les-Bains !

A son retour à **La Coume**, il fut averti régulièrement par les gendarmes « quand il y avait des Allemands dans le coin ».

Mais arriva le mois de novembre 1942, et l'invasion de la « zone libre » (?) par les troupes de la *Wehrmacht*. Arrêté, il fut emprisonné à Perpignan, puis à Paris, puis à Sarrebruck... un mois avant la libération de Paris, puis... à Potsdam, « habillé en paysan catalan et en espadrilles ». Les archives de la Gestapo de Perpignan n'ayant pas « suivi », il fut libéré, alla voir son ami **Wilhelm Kempf**, mais... il

fut enrôlé, lui le pacifiste, dans le *Volkssturm* et, près de l'*Olympik Stadium* de Berlin, il fut capturé par les Russes !

Quelques jours plus tard, il était à Poznan, dans un camp de 35.000 prisonniers où, en entrant... il entendit parler catalan... par des soldats catalans volontaires de la légion Charlemagne. Transféré dans un autre camp à Leningrad, jusqu'au 17 novembre 1947, deux ans et demi après la fin de la guerre, il n'a pu atteindre Mosset que le 15 juillet 1948 !

Pendant quarante ans, **Pitt Krüger** et son épouse **Yvès** mirent en pratique à Mosset les méthodes éducatives des grands pédagogues allemands antérieurs au nazisme : communauté de vie entre enfants et éducateurs, participation de tous aux tâches de la vie quotidienne, ménage, cuisine, jardinage, entretien, sans récompense individuelle pour le travail fourni.

Les mois ont passé, les **Krüger** aussi. **Pitt** est mort en 1989, après avoir eu le chagrin de voir partir son épouse **Yvès** avant lui, en 1988. Les « petites » **Jamine** et **Veronicka** ont grandi... et plus encore...

L'équipe de **La Coume** s'est envolée, la fidélistime **Yvonne Grangeon** est morte en novembre 1998. **Gérard** et **Monique Bétoin** sont partis en retraite. Leurs enfants **Olivier** (maire de Mosset de 2001 à 2008), **Pierre**, **Sven**, **Anne** sont dispersés.

Pierre Noack, fils de **Jamine**, enthousiasme le Conflent de son *Barbier de Séville* et de sa *Carmen*, tandis que son frère **Florian** est professeur de musique à Hambourg.

Pourrait-on ne pas évoquer le souvenir des amis, des soutiens de **La Coume** rencontrés pendant trente ans d'exercice professionnel là-haut ? **Alain Taurinya**, **Roger Ballossier**, **Dennis Healey**, **Merleau-Ponty**, **Paul Tortelier**, **Wilhelm Kempf**, **Igor Markevitch**, **Narciso Yepes**, la famille **Alavedra**, **André** et **Suzanne Boutonnet**, **Jean Rous**, le pencha lama venu voir ses vingt petits Tibétains réfugiés qui, lorsqu'ils partirent de **La Coume**...me donnèrent un sou tibétain, en grande pompe, pour me remercier de les avoir soignés pendant plusieurs mois !

Une conclusion s'impose, au terme d'une étude rétrospective de **La Coume** et de ses « acteurs ». **Jean-Baptiste Joly** nous la fournit dans le livre *Exilés en France*, paru chez Maspero en 1982

« La foi de **Pitt Krüger** en son destin lui a certainement sauvé la vie à plusieurs reprises. Ou peut-on, en généralisant, affirmer que les chances de survie de quelqu'un dont la principale activité consiste à s'occuper des autres plutôt qu'à se "planquer" sont d'autant plus grandes ? »

Henri GOUJON (Prades en Conflent -12/2005)

Note de Jean Parès :

1 - Peut-être **Joseph Xaupi** (1688-1778) qui fut tenu sur les fonts baptismaux par sa marraine la comtesse de Mosset, **Raphaëlle de Cruilles et d'Aguilar**. Le 11 avril 1705, il fut pourvu par le roi de la riche commende de Saint-André de Jau, abbaye cistercienne à laquelle **La Coume** était peut-être rattachée. Il prononça dans l'église cathédrale de Saint-Jean de Perpignan, l'Oraison funèbre de Louis XIV, le 20 décembre 1715. Enfin il fut doyen de la faculté de théologie de Paris. Pour en savoir plus : http://histoiredemosset.fr/xaupi_joseph_abbe.html

Les grandes étapes du centre éducatif de La Coume.

30.10.45 - Création du Poste public d'Enseignement Primaire.

23.09.49 - Don de la propriété de **La Coume** à **Yvès Krüger** par **Hilda Clark**.

01.09.51 - Création d'un Poste de "Directeur d'études", rémunéré par l'Éducation Nationale, pour les enfants du 1er Cycle. (6e, 5e, 4e, 3e)

21.01.50 - Création de l'Association (Type loi de 1901) : "Centre Éducatif à la Campagne".

10.12.53 - Bail entre **Yvès Krüger**. (Propriétaire) et le Centre Éducatif (Locataire), pour une durée de trois ans. Bail renouvelé jusqu'en 1972.

02.04.65- Signature d'un Protocole d'Accord avec l'Éducation Nationale.

13.12.71 - Don de **La Coume** à la Fondation **Krüger**.

19.09.72 - Création officielle et reconnaissance d'Utilité Publique de la Fondation.

12.04.83 - Contrat simple pour l'Enseignement Primaire.

10.05.90 - Résiliation du Contrat Simple.

N.B. : De 1948 à 1990, collaboration pour les Classes du Secondaire (1er et 2e Cycles) avec le C.N.T.E. devenue le C.N.E.C., C.N.E.D. (Centre National d'Enseignement à Distance).

La Coume depuis 1990

La maison d'enfants, qui existait depuis 1939, a définitivement fermé en juin 1990 pour laisser la place à un centre permanent d'accueil de jeunes.

Pendant les trois dernières années de fonctionnement, **La Coume** a accueilli, en parallèle à l'activité scolaire, des classes musicales. Certains stages, comme la Master Class de guitare d'**Alberto Ponce**, avaient lieu à **La Coume** depuis 1983.

D'importants travaux d'aménagement ont eu lieu pendant l'automne et l'hiver 90-91, avec en particulier l'installation de la première chaudière à bois déchiqueté du département (préfiguration du système de chauffage des locaux communaux de Mosset). C'était, avant le sommet pour la Terre de Rio (1992), l'application du concept de développement durable imaginé par Mme **Gro Brundtland**, premier ministre (à l'époque) de Norvège. Le développement durable se base sur trois fondamentaux : la protection de l'environnement, le maintien des conditions sociales, le tout dans un système économique viable. La filière bois pour le chauffage, telle qu'elle est développée à **La Coume** (et à Mosset depuis), répond parfaitement à ces trois points.

La volonté de **Pitt et Yvès Krüger** que **La Coume** reste un lieu consacré à l'éducation est respec-

tée avec l'orientation prise par le conseil d'administration lors du changement d'activité.

Pour la conception et la mise en place de la nouvelle structure, l'équipe de **La Coume** s'est basée sur l'expérience acquise pendant plus de 50 ans d'innovation éducative et peut ainsi proposer aux classes qui y séjournent des programmes expérimentaux, qui sont ensuite repris par beaucoup d'autres centres en France : classes d'arts plastique, de musique, de théâtre, d'archéologie, de patrimoine, de langues, etc. séjours qui comportent toujours un volet de découverte de l'environnement. Ceci a valu à **La Coume** la reconnaissance de son travail au niveau national avec l'obtention, en 1992, du label "Citoyenneté-Éducation-Éducation-Environnement Durable." Seuls 36 centres d'accueil en France (sur plus de 2000) peuvent s'en prévaloir.

Le public scolaire que **La Coume** accueille provient d'horizons très divers : des écoles maternelles du département à des élèves de lycées étrangers, en passant par toute la gamme possible d'établissements scolaires proches ou éloignés.

Une des caractéristiques qui imprègne fortement **La Coume** est son caractère international. Quelques exemples : les séances mensuelles de vidéo-conférence avec un collègue anglais qui ont lieu depuis quatre ans, et pendant lesquelles les élèves anglais ont des cours de français en direct depuis Mosset, la participation à des programmes européens comme le Service Volontaire Européen ou encore l'innovation pédagogique dans le domaine de la formation d'adultes. C'est d'ailleurs dans le cadre de la participation de **La Coume** à un de ces projets que Mosset a accueilli une conférence de **Serge Klarsfeld** il y a quelques années.

Les séjours organisés pendant les vacances scolaires ne dérogent pas à la règle "éducative" : stages d'arts plastiques et de musique surtout qui allient travail et vacances (visites de la région par exemple) mais qui sont aussi l'occasion de proposer aux habitants de la vallée de nombreux concerts et expositions.

Si **La Coume** est bien connue par le travail pédagogique qu'elle mène, comme par son avance dans le domaine du développement durable, elle est aussi reconnue par la qualité et l'originalité des repas qu'elle propose aux groupes, grâce à la complicité et au travail de Fred, un des mossétans d'adoption.

La Coume est et reste un lieu d'accueil et de rencontre ouvert à la culture.

Olivier Bétoin

Ô ! ROUSSILLON AIMÉ

Poème de **Pierre Pujula**

Pierrot Pujula, résidant al Poble d'en Rapinya (Saint Gaudérique, quartier naguère excentré de Perpignan), connu Mosset, où il passa en famille des vacances estivales, dans les années 50. Poète à ses heures, il est également un ardent défenseur de la Sardane ; avec des amis, il créa "El Foment de Catalunya" (le Groupe de Catalogne) dont le port d'attache était, autant qu'il m'en souviennent, le célèbre *Palmarium* de Perpignan.

Ô ! Roussillon aimé
D'air marin parfumé,
Terre de sang et d'or
Aux multiples décors.

Tu m'as donné ton âme,
Je t'ai donné mon cœur.
En moi, brûle une flamme
La flamme du bonheur.

Dans les près les jonquilles,
Dans les bois les oiseaux,
Dans les buis les myrtilles
S'enivrent de tes eaux.

Le mont Canigou hautain et fier
Veille sur ta fertile plaine
Et dominant l'é�incelante mer
Pour elle il a les yeux de Chimène.

Dans ma main, la main de ma mie
Oui, la sardane nous dansons,
Deux cœurs en ronde réunis
Chez toi s'aiment en toutes saisons.

Roussillon de ma douce enfance
Beau comme les coquelicots
Tu m'as donné ton âme, ta danse,
Pour toi, ici, mes jolis mots.

Octobre 91

qui fait quoi ?



LE JOURNAL DES MOSSETANS
association Loi de 1901
enregistrée sous le n° 0663003116

5 carrer de la font de les senyores
66500 MOSSET
tel : 04 68 05 00 46
mel : j-d-m@wanadoo.fr

<i>Directeur de la publication</i>	Jean Llaury
<i>Secrétaire</i>	Jacotte Gironès
<i>Trésorière</i>	Jacqueline Vion
<i>Metteur en page</i>	Georges Gironès

Comité de rédaction

Thérèse Caron	Jean Parès
Monique Fournié	Renée Planes
Jacotte Gironès	Sylvie Sarda
Georges Gironès	Henri Sentenac
Violette Grau	Claude Soler
Jean Llaury	Fernand Vion
René Mestres	Jacqueline Vion

Impression

Buro Services	6, Avenue Torcatís 66000 PERPIGNAN
---------------	---------------------------------------

Abonnement annuel - 6 numéros - 15 euros
chèque au nom du Journal des Mossétans

Prochain N° le 31 mars. Envoyez vos articles avant le 15 mars.

Les documents originaux (textes ou photos) adressés au Journal seront tous restitués à leurs auteurs.